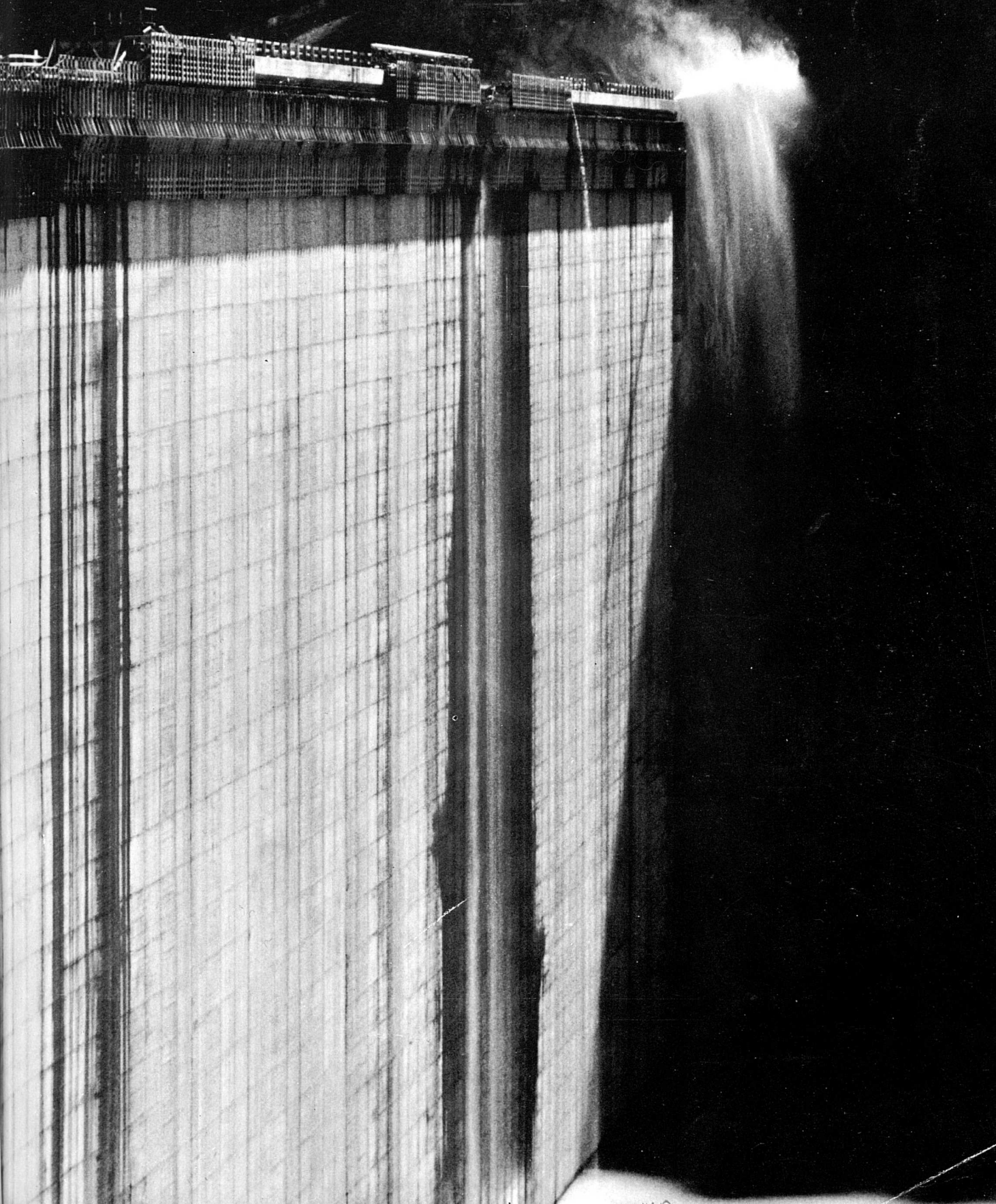
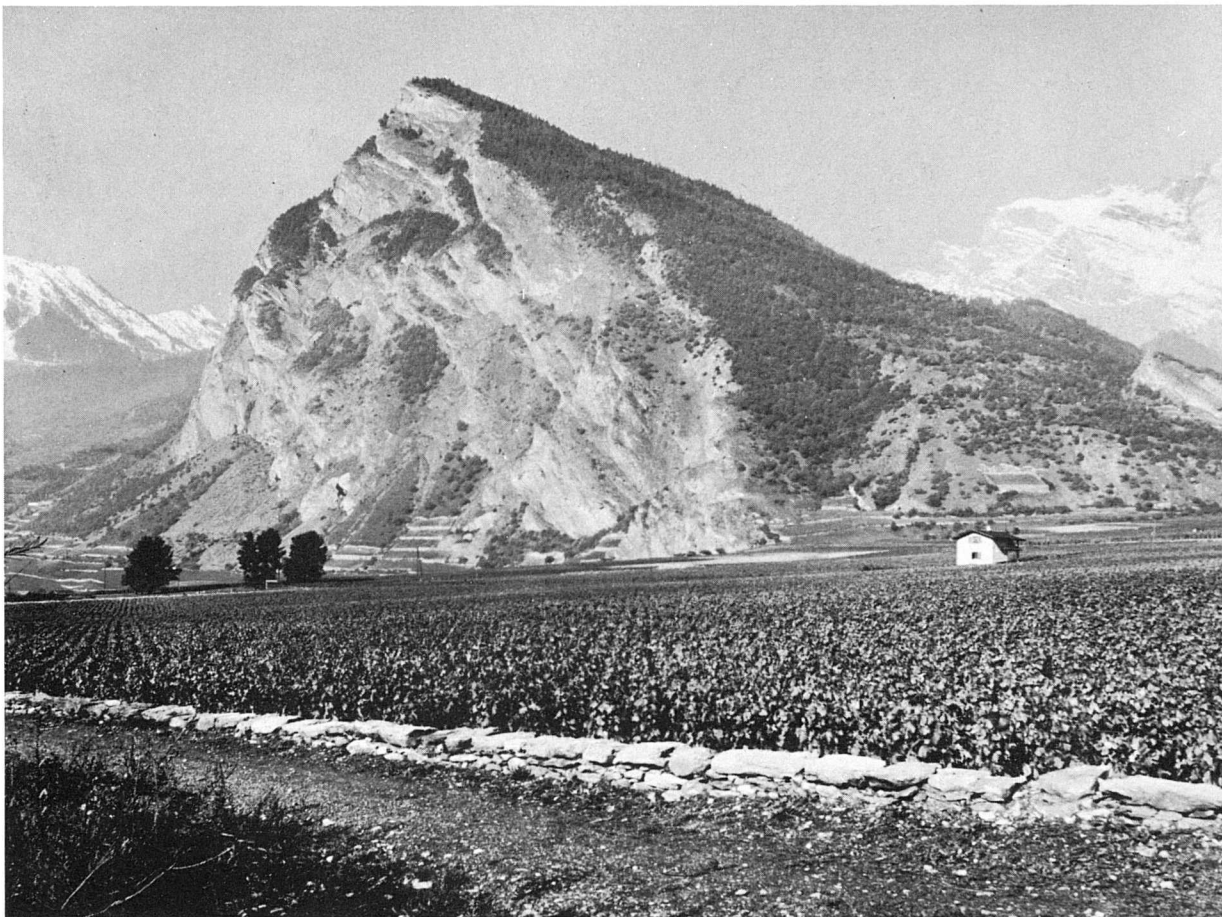


REIZE ETOILES





Le Rhône est à ses pieds, le soleil à son midi,
c'est le vignoble de Montibeuve ;
ici naît le glorieux fendant



ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS

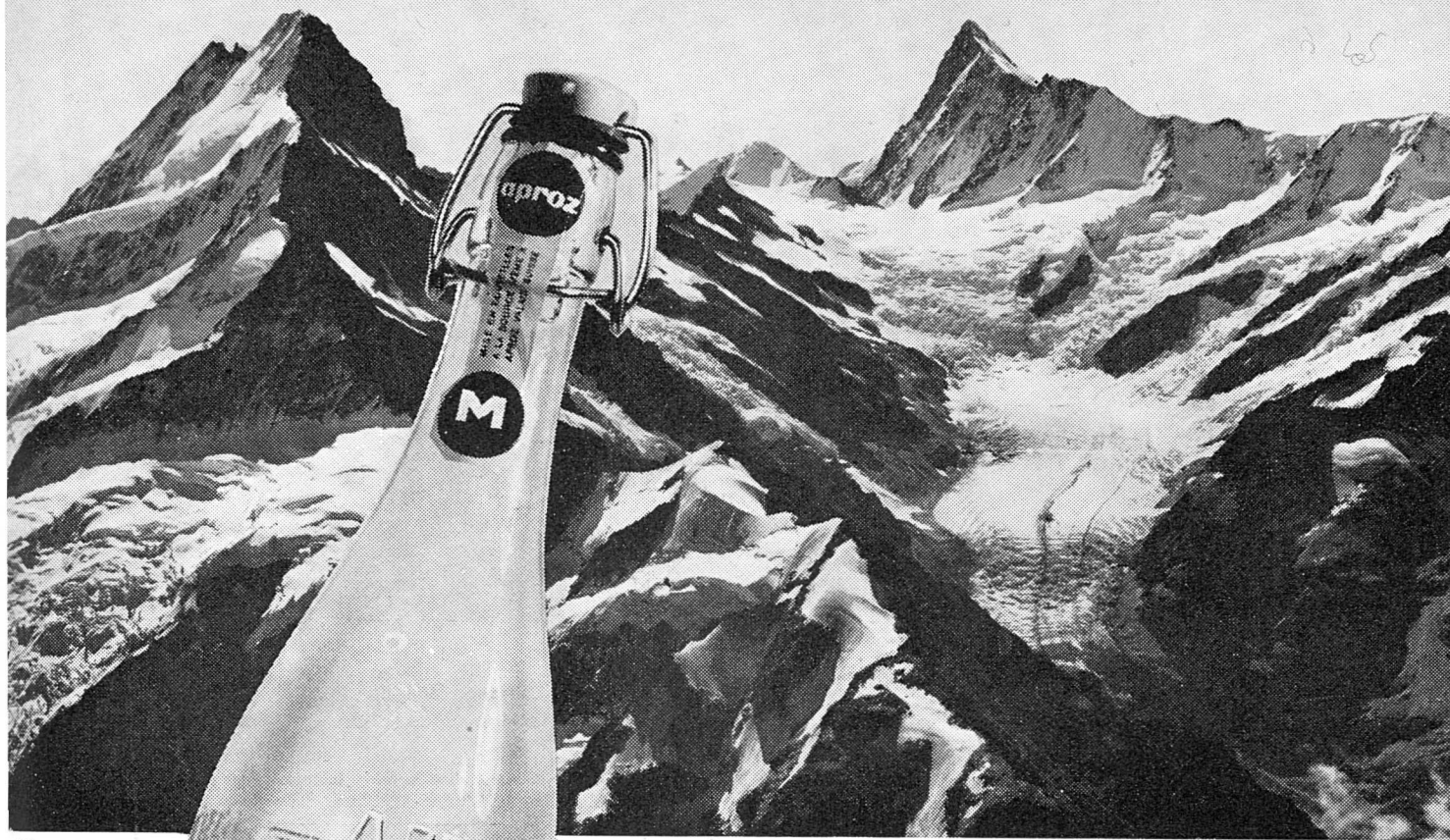


PHOTO BORLAZ SION

aproz

l'eau minérale valaisanne
la plus vendue en Suisse !

10 millions de bouteilles
distribuées en 1960 par

migros

MIGROS



Photo Schmid, Sion

SION

la châtelaine du Rhône,
la tête d'étape préférée entre Lausanne et Milan
avec son inoubliable spectacle panoramique « Sion à la lumière de ses étoiles ».

Départ de 18 lignes de cars postaux. Centre d'excursions permettant de visiter, avec retour dans la même journée, toutes les stations touristiques du Valais. Aérodrome avec vol sur les Alpes. Tous renseignements : Société de développement de Sion, tél. 027 / 2 28 98.

Hôtels de la Planta et de la Paix

60 et 70 lits. Confort moderne. Restaurant renommé.
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin. Télédiffusion.
Téléphone 2 14 53 et 2 20 21

J. Escher

Hôtel Hermann Geiger

(à l'entrée de Sion-Ouest)

38 lits. Construction récente. Confort moderne. Son
restaurant français. Sa brasserie. Parc à voitures.
Téléphone 2 46 41

R. Gautier, directeur

Hôtel de la Gare

75 lits. - Brasserie. Restaurant. Carnotzet. - Terrasse
ombragée. Parc pour autos.
Téléphone 2 17 61

R. Gruss

Hôtel du Cerf

46 lits. - Cuisine soignée. Vins de premier choix.
Tea-room au 5e étage.
Téléphone 2 20 36

G. Granges-Barmaz

Hôtel du Soleil

30 lits. Restaurant. Tea-room. Bar. Toutes spécialités.
Parc pour autos.
Téléphone 2 16 25

M. Rossier-Cina

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique. - Hôtel entièrement rénové.
Douches. Ascenseur.

H. Schupbach, chef de cuisine

Hôtel Nikita confort moderne
« Au Coup de Fusil » (Cave valaisanne)
Poulet. Entrecôte. Raclette.
Rue de la Porte-Neuve, tél. 2 32 71 - 72



Nouvel
Hôtel-Garni La Matze (à l'entrée de la ville)

Tout confort
Téléphone 2 36 67

S. Lattion

Auberge du Pont **Uvrier-Sion** route du Simplon

Relais gastronomique. Chambres confortables.

F. Brunner, chef de cuisine

Nouvel
Hôtel-Garni Treize Etoiles près de la gare

Tout confort. Bar.
Téléphone 2 20 02

Fam. Schmidhalter

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité, un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées chaque année des expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule, la maison Supersaxo avec son remarquable plafond sculpté de Malacrida (XVI^e siècle) et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.

CRÉDIT SUISSE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 74
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Livrets de dépôt
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

*Hôteliers
et restaurateurs
valaisans*

Confiez aux spécialistes pour un
nettoyage impeccable

vos ameublements
rideaux
tentures
couvre-lits
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné, exécuté par un personnel
professionnel



Sion
Tél. 027
2 14 64

Sierre
Tél. 027
5 15 50
5 09 61

Monthey
Tél. 025
4 25 27

Martigny
Tél. 026
6 15 26

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES
A. GERTSCHEN FILS SA
NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS

Ameublement
Ensemblier
Décorateur

A. & G. Widmann
SION

Agencement
d'hôtels et tea-rooms



maîtrise fédérale

Tél. 027 / 2 20 33

Place du Midi

SION

Afin de se rapprocher plus efficacement
de notre nombreuse et fidèle clientèle,
nous disposons désormais d'

un réseau de succursales et dépôts

bien en place dans tout le Valais. Les prix
pratiqués sont partout les mêmes. Ce que
vous ne trouverez pas dans nos dépôts,
ceux-ci peuvent vous le faire livrer par la
centrale.

	MONTHEY	SAXON	
MARTIGNY	SION	SIERRE	VIÈGE
Fully	Ayent	Vissoie	Zermatt
Vernayaz	Flanthey	Muraz	Grächen
Orsières	Grône		Saas-Grund
Leytron	Granges		
	Vétroz		
	Ardon		
	Erde		



LES MAGASINS LES PLUS RÉPANDUS
EN SUISSE ROMANDE





SIERRE

Le centre d'excursions du Valais. Climat le plus sec de la Suisse. Tous les sports à 15 minutes.

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70.

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS

A
BRIGUE
VIÈGE
SIERRE
MARTIGNY
SAINT-MAURICE
MONTHY
ZERMATT
SAAS-FEE
MONTANA
CRANS
ÉVOLÈNE
SALVAN
CHAMPÉRY
VERBIER

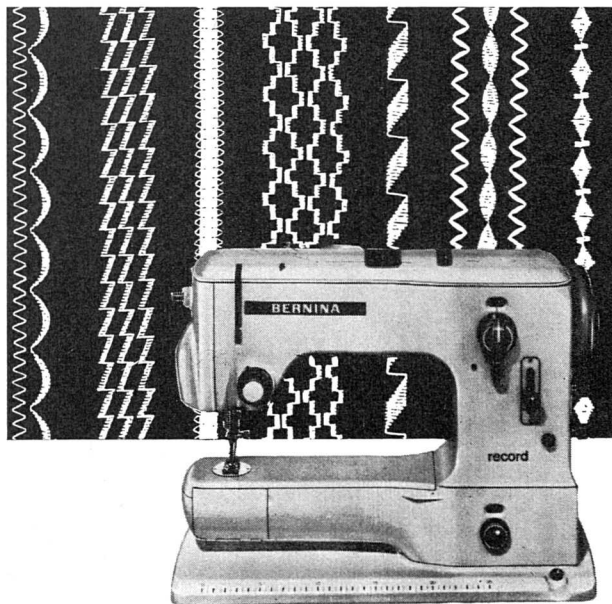
Paiement de chèques touristiques
Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger
Location de chambres fortes

L'apéritif CYNAR

léger, à base d'artichauts, est apprécié des personnes qui tiennent à synchroniser leur dynamisme au rythme de la vie moderne. Sec ou avec siphon. Parfait avec un zeste d'orange.



Concess. pour le Valais : Francis Bruttin, Sion, tél. 027 / 2 15 48



La BERNINA-Record exécute pour vous **100 % automatiquement les plus beaux points d'ornement**, sans aucun changement de cames.

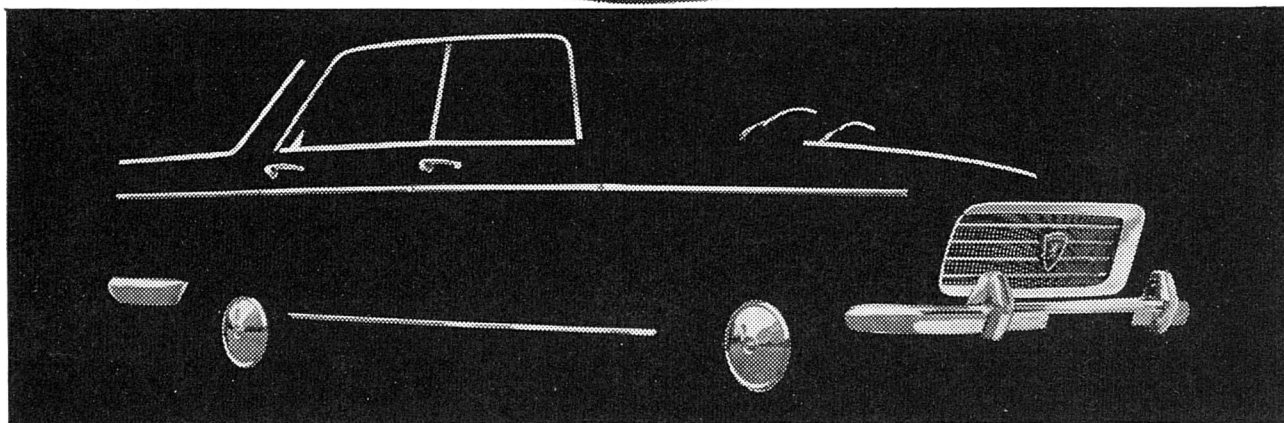
Agents officiels :

Brig: Charles Escher
Martigny: René Waridel
Monthy: Adrien Galletti
Sion: Constantin Fils S.A.

BERNINA



Le luxe par
l'inoxydable



PEUGEOT

Sur «403» et «404» toutes les pièces brillantes extérieures sont en acier inoxydable à 17% de chrome.

Les avantages sont considérables par rapport à l'acier doux chromé:

- dureté, d'où supériorité en cas de choc
- poli inaltérable; ne se pique pas
- entretien nul (simplement laver les pièces à l'eau ordinaire et les essuyer avec la peau de chamois)
- élégance durable assurant un meilleur prix de revente de la voiture.

AGENCE EXCLUSIVE POUR LE VALAIS : **COUTURIER S. A., SION** ■ PEUGEOT - TRIUMPH - WILLYS JEEP - JAGUAR
LES MODÈLES 403 ET 404 1962 SONT LIVRABLES TOUT DE SUITE

Les

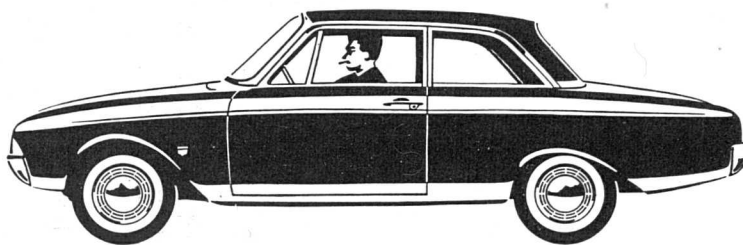


TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

12 MS 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.



sont réputées pour leur **puissance en côte**, leur **économie** et leur **tenue de route**

Distributeur officiel pour le Valais :

Garage Valaisan
Kaspar Frères Sion

Téléphone 027 / 2 12 71

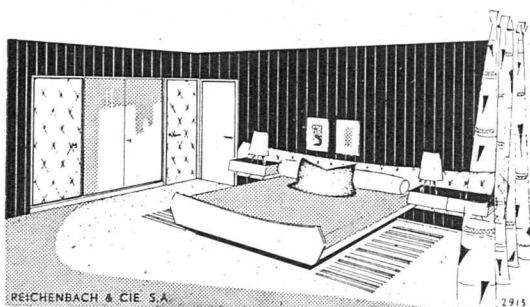
Distributeurs locaux :

BRIGUE : Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIÈGE : » Ed. Albrecht
SIÈRE : » du Rawyl S. A.
CHARRAT : » de Charrat, R. Bruffin
MARTIGNY : » de Martigny, M. Masotti

... Tradition

... Qualité

... Personnalité



Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : Saint-Georges 2 10 35

Un compte courant

à la

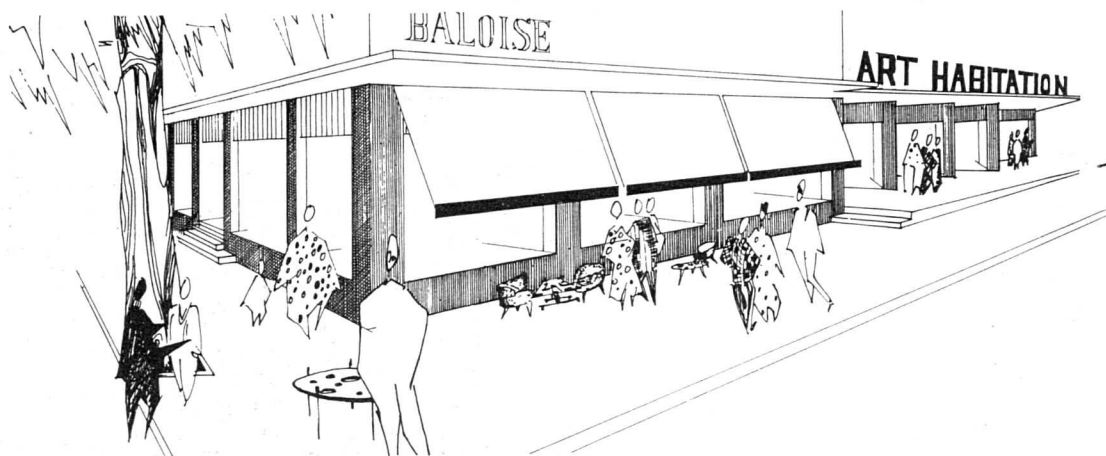


évite le souci des échéances

BANQUE SUISSE
D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT

Sierre, SION, Martigny, Brigue, Zermatt

Capital et réserves : Fr. 11 270 000.—



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION - SION

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

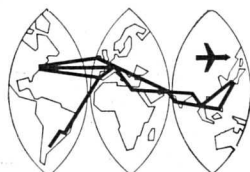
14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 2 30 98

LE CONVAIR SWISSAIR LE JET COMMERCIAL LE PLUS RAPIDE

Dès mi-septembre !
Cinq services par semaine
en **CONVAIR JET** s'ajoutent
aux lignes exploitées par
Caravelle Jet, vers le
**Proche - Moyen et
l'Extrême-Orient.**

En collaboration avec SAS.
Consultez votre agent de voya-
ges ; pour le fret, votre transitaire.



SWISSAIR

Tél. 022 / 32 62 20



W.A. **Kaiser** S.A.
LAUSANNE
À LA RUE DE BOURG

MEUBLES EN ACIER

ERGA

PLANNING

APPAREILS A DICTER

Tél. 021 / 22 82 33

Pour tous
vos imprimés

Imprimerie Pillet Martigny

Apéritif

SUZE

à la gentiane

TREIZE ETOILES

11^e année, N° 10

Octobre 1961

Paraît le 20 de chaque mois. — Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais. — Fondateur : Edmond Gay. — Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10, tél. 027 / 2 22 34. — Administration, impression et régie des annonces : Imprimerie typo-offset Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. — Abonnements : Suisse : Fr. 15.—, étranger Fr. 22.—, le numéro Fr. 1.40. — Compte de chèques II c 4320, Sion.

Nos collaborateurs



René-Pierre Bille
S. Corinna Bille
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
André Marcel
D^r Ignace Mariétan
Pierrette Micheloud
Aloys Theytaz
Pascal Thurre
Michel Venthay
D^r Henry Wuilloud
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Dessins de Géo Augsbourg

Photos ATP, Berreau, Bille, Bohler, Brügger, Darbellay,
De Jongh, Favre, Perraudin, Perrochet-Matile, Pillet, Ruppen, Schmid,
Thurre et Valotti

Sommaire

Entre ciel et terre
Grande-Dixence, un barrage-poids !
Valais de l'eau et du Verbe...
Eloge de la lampe à pétrole
La ponctualité
Féeries sierroises
Le Comptoir de Martigny
Les femmes peintres et les sculpteurs valaisans
Le temps des vendanges... et celui de la chasse
Ecran valaisan
Pierre Vallette n'est plus
L'Alt-Rhodania à Saint-Luc
César Ritz, prince de l'hôtellerie
Un hôtel disparaît
La lettre du vigneron
Education et bonne foi
Chronique du Café de la Poste
« Treize Etoiles » en voyage

Notre couverture : Bouquet final, la cote 2364 est atteinte.

Auberge de la Tour d'Anselme

SAXON

Relais gastronomique de la plaine du Rhône

Restaurant français - Brasserie - Taverne valaisanne - Bar



BUFFET CFF CORNAVIN

E. L. NIEDERHAUSER

tous du canton
chemins mènent au

Douillette
Chaude

ma couverture!



La bonne adresse :

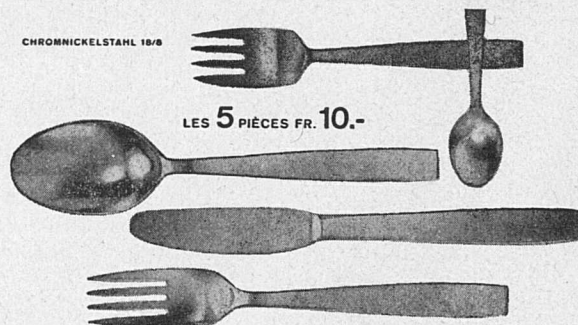
**Fabrique valaisanne de tissus
et couvertures**

A. Imsand, Sion



fine eau-de-vie de poires, vedette de la gastronomie

CHROMNICKELSTAHL 18/8



LES 5 PIÈCES FR. 10.-

Haari Hotelbedarf Zurich 8

Falkenstrasse 14 - Telefon 051 / 47 14 37

Champagne

FELIX DAUCHER

GRANDS VINS MOUSSEUX DU VALAIS - ARDON

La machine à café de qualité et de fabrication suisse

Cafina

Maximum de simplicité et de solidité - Minimum de frais
d'entretien

André Ebener, Loyer - Grône

(Tél. Gr. 027 42 22 44)



Fête à la Grande Dixence. Fin de l'opération « béton » qui a duré huit ans et s'est traduite par la mise en place de 6 millions de mètres cubes de béton entre 2080 et 2364 m. d'altitude. Une des constructions les plus impressionnantes de l'histoire.

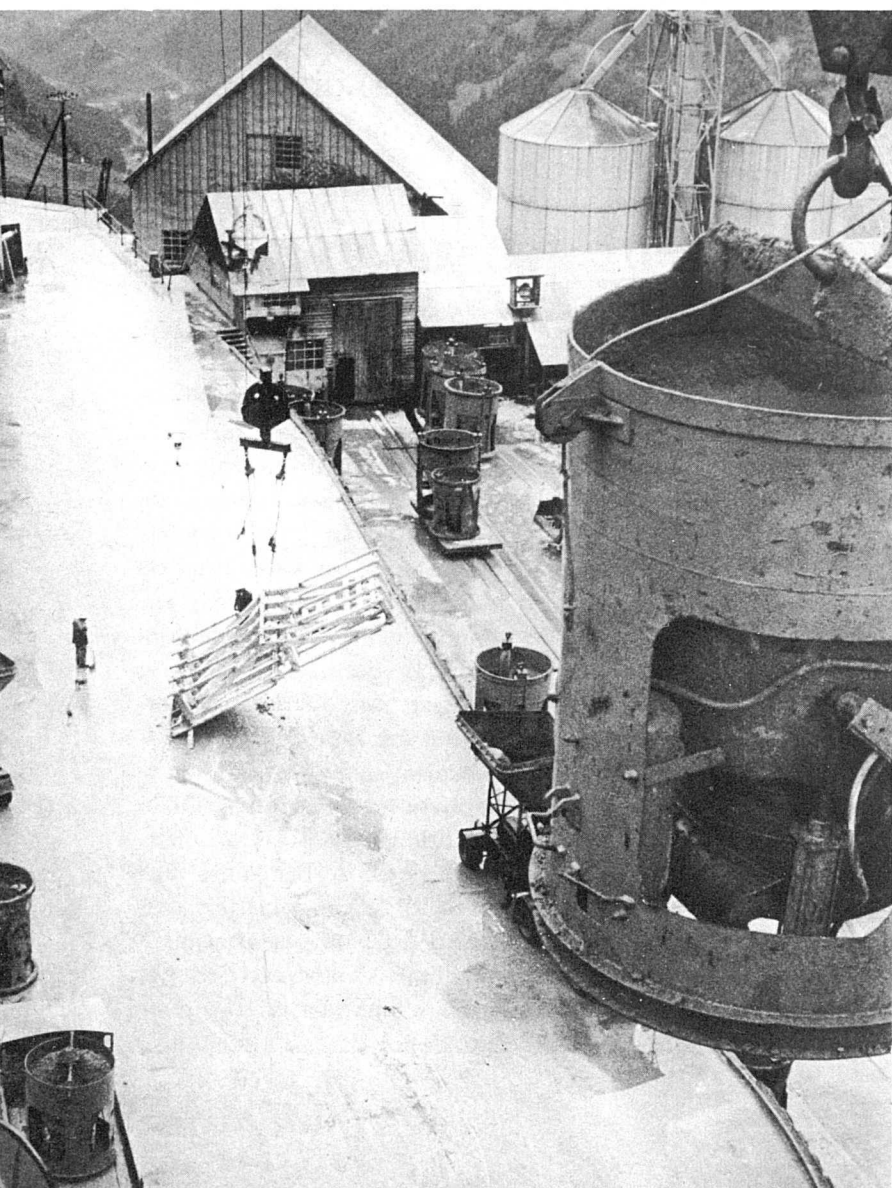
Entre ciel et terre

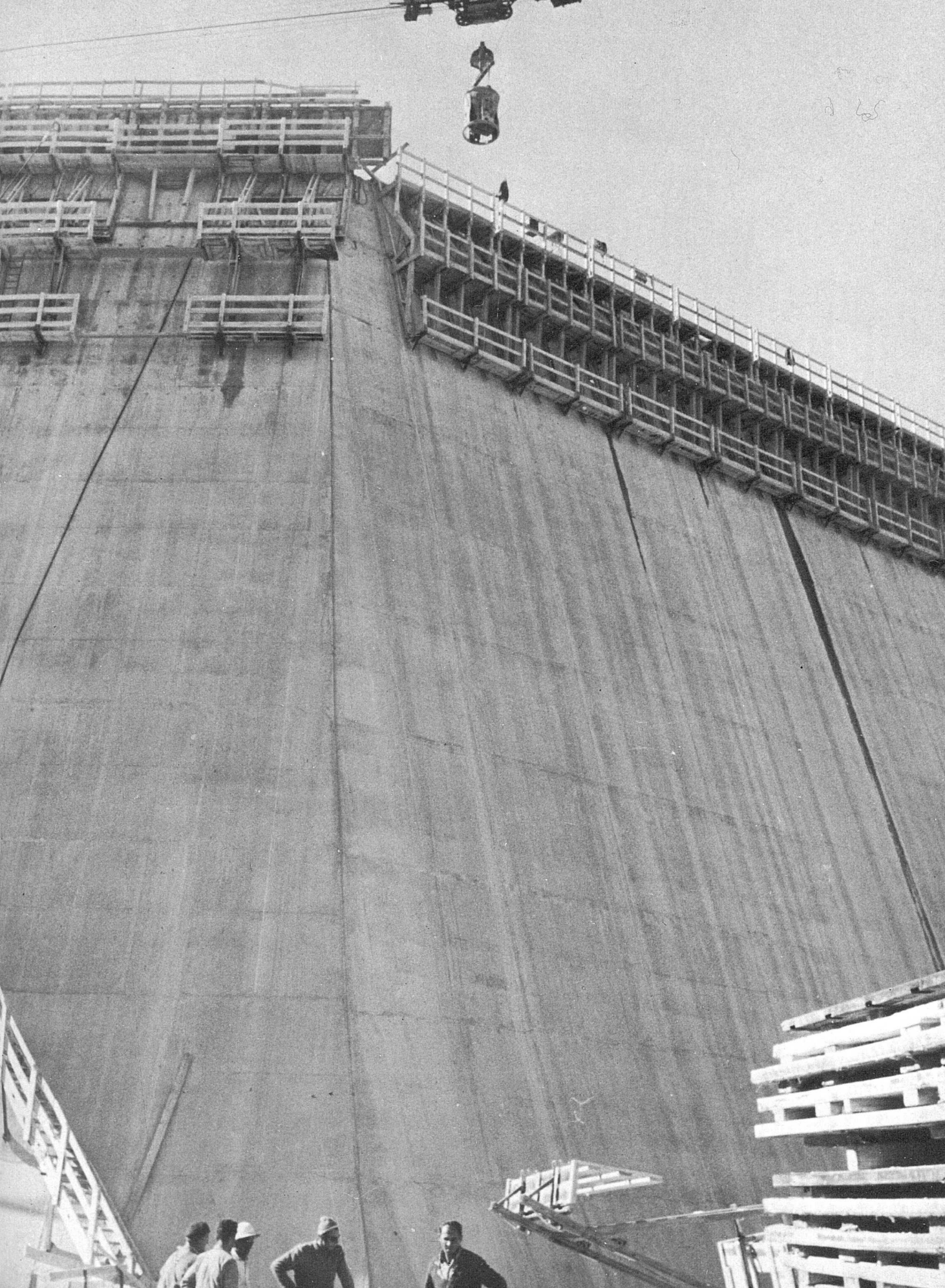
Le barrage le plus haut du monde est achevé. Pour l'économie, c'est une plus-value considérable. Esthétiquement il s'incorpore au paysage, c'est une greffe réussie. Notre canton n'est pas peu fier de cette nouvelle transfusion de près d'un milliard et demi de kWh. par année à la Suisse férue d'électricité, et notre tourisme de cette attraction mondiale qui a déjà éberlué trois cent mille visiteurs. * Avec le barrage, tout n'est pas dit. Reste à terminer ou à raccorder les cent kilomètres de galeries qui vont chercher l'eau à travers la montagne jusqu'à Zermatt ; les pompes et les siphons, les kilomètres de conduite forcée, les deux nouvelles usines et leurs douze turbines, les centaines de kilomètres de lignes aériennes... En attendant, on a solennellement déversé le 22 septembre, à midi, le contenu de la dernière benne de béton sur le couronnement et pris congé de la plupart des ouvriers du barrage. Ce fut une fête tournée surtout vers eux, ce fut une fête de l'adieu. * L'œuvre colossale à laquelle ils ont participé a inspiré les artistes : les écrivains et les peintres, les musiciens, les photographes, les cinéastes. Tout le vocabulaire y a passé. Tous ont cherché d'abord l'homme dans cette mesure. Que devient-il ? Il semble que tous sont d'accord. A l'encontre des monuments de l'antiquité, celui-ci ne l'a pas broyé, il l'a grandi. Mais non sans rudesse. Il ne faudrait se frotter à rien de grand pour ne pas être mis à contribution, dit le poète. Après les quelques indications statistiques d'usage, nous lui céderons d'ailleurs la plume car qui pourrait, mieux que lui, suggérer en peu de mots la grandeur difficile de cette expérience ?

Alphonse

Grande Dixence, un barrage-poids !

Cette masse de 6 millions de mètres cubes de béton, plus de quatre fois la grande Pyramide, pèse de 14 milliards de kg. sur l'écorce terrestre. Elle a 284 m. de haut et 700 de large ; en épaisseur 200 m. à la base et 15 au sommet. Elle retiendra 400 millions de mètres cubes d'eau égalant chacun 4 kWh, et ce nouveau lac suspendu sera alimenté par les eaux de quatre vallées, soit toute une haute portion des Alpes s'étendant entre le val d'Hérens et Zermatt. Elle a coûté deux fois quatre ans de travail et 400 millions de francs suisses (1 fr. par mètre cube de retenue), ce qui n'est encore que le quart de la valeur totale des installations de la Grande Dixence. Qu'en dira-t-on dans 4000 ans ? L'inouï est que ce mur valaisan verrouille une vallée — le haut de la vallée d'Héréence dite aussi val des Dix, d'où le nom de Dixence — à plus de 2000 m. d'altitude (le faite de l'ouvrage est exactement à 2364 mètres). Le ciment a été transporté de la plaine du Rhône, au niveau de Sion, par un téléphérique à la cadence de 1000 tonnes par jour. L'extraction des sables et graviers dans la montagne a atteint 600 mètres cubes à l'heure ; la production du béton, dosé et contrôlé comme un ingrédient de pharmacie, 15 tonnes à la minute... Il a fallu construire, pour 1600 ouvriers, la plus haute cité du monde, à 2500 m. d'altitude. Elle était éphémère sans doute, mais assez solide et confortable pour affronter les extrêmes rigueurs de l'hiver en haute montagne, et beaucoup la regretteront : « Nous nous étions habitués à la vie de cette cité qui était accueillante et fraternelle », a dit le président d'Héréence dans son discours du 22 septembre. « Avec ses lumières, qu'elle projetait au loin dans la nuit, elle était un défit aux forces hostiles et semblait bâtie pour longtemps, très longtemps... »







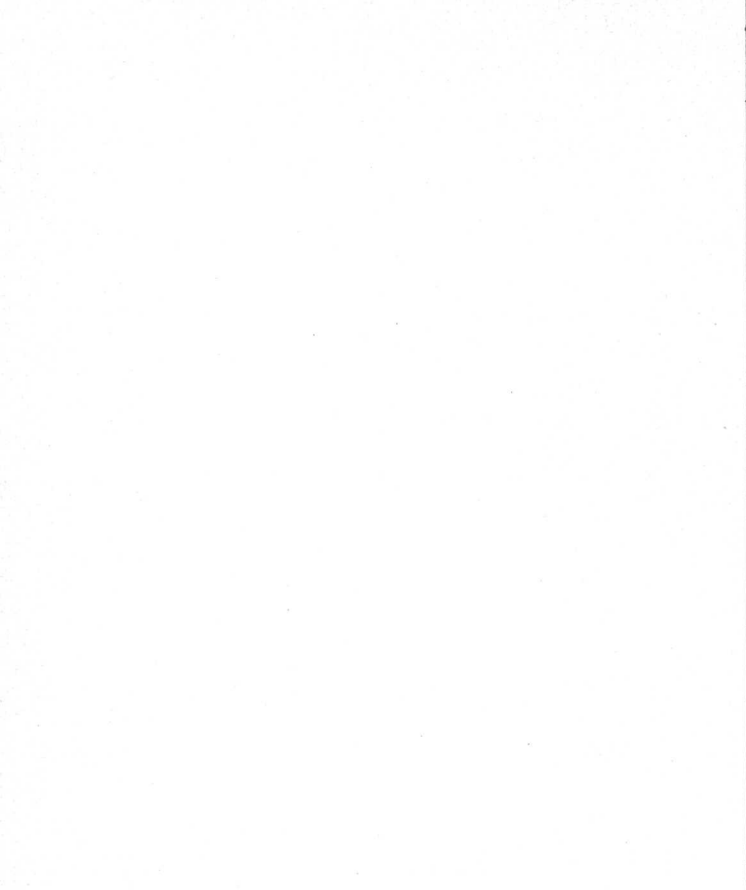
*Valais de l'eau et du Verbe,
du Verbe dans les rapports humains;
naissance de la camaraderie.*



La corvée de l'homme est extrême et elle est inévitable. Il faudrait ne se frotter à rien de grand, il faudrait ne pas vivre pour ne pas être mis à contribution. Ce qui compte c'est ce qu'apporte le travail ; quel échange ? Le pain de beaucoup d'enfants et ce chalet en mélèze neuf dont on a beaucoup rêvé, que l'on obtient si l'on est très chanceux et sérieux.

Nous désirons tous un peu de force. C'est pourquoi cette épopée de la Grande-Dixence, cette épopée imaginaire — le travail vu et le travail vécu, quelle différence ! — existe cependant. Cette part grandiose de la souffrance et de la conquête, les ouvriers la connaissent. Mais pas besoin de surenchère, d'expliquer : gardez vos chiffres, rengainez vos discours, merci Messieurs les reporters de vos compliments mais passez sous silence même les bénédictions. Ils se saoulent d'ailleurs. Ils se saoulent surtout de travail.





Le rocher à percer, le mur à construire : c'est la lutte mais la vie n'est-ce pas l'usure éprouvante, la maladie, les corps broyés, les poumons ensablés ? Et ajoutez cependant le désir de vaincre, un désir particulier, un désir au-dessus des jalousies et des contingences qui s'adresse à la matière et à soi-même, qui est fait de l'épreuve elle-même. Dans un stade, il y a cent mille personnes qui applaudissent les athlètes et leur soufflent dessus. Ici c'est la nuit, ici l'équipe est toute seule...

Il y a une camaraderie qui n'existe pas ailleurs, tout la forge : le partage des paillasses et de la nourriture, la solidarité de la fatigue, des gestes dangereux, la séparation des autres hommes, l'isolement de la nature et cette fierté d'une grande œuvre. Je suis sûr que le cerveau qui calcule, combine, dessine des graphiques, invente les galeries, définit le mur ne sent pas, ne jouit pas autant que les mains, les paumes qui empoignent le rocher. Mais il faut le dire, il faut la misère pour créer la camaraderie. Saigner ensemble.



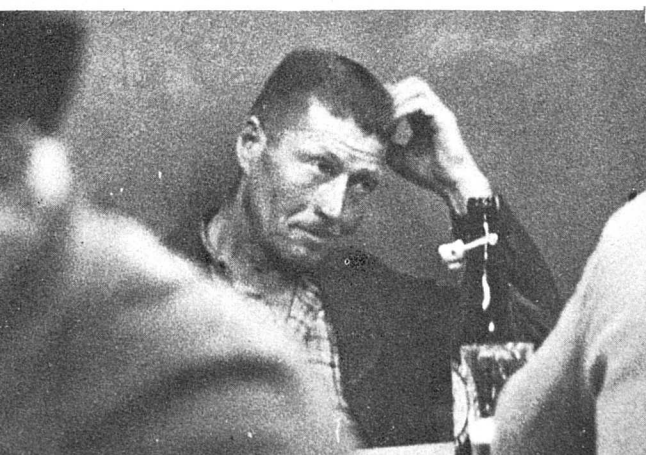
ASSIETTE VALAISANNE



Les femmes, en patois comment les nomme-t-on ? Elles n'existent des fois pas du tout dans la vie de certains, leur manque est parfois la passion la plus terrible. Il faudrait pouvoir leur lancer ce couplet de Viking :

*Tue-moi, mange-moi, dit la belle,
Bois la sauce et le bouillon,
Mets-moi toute en chair à pâté !
L'offre est digne d'un luron !*

Maurice Chappaz



Mais l'électricité triomphante n'a pas toutes les voix pour elle...

Eloge de la lampe à pétrole

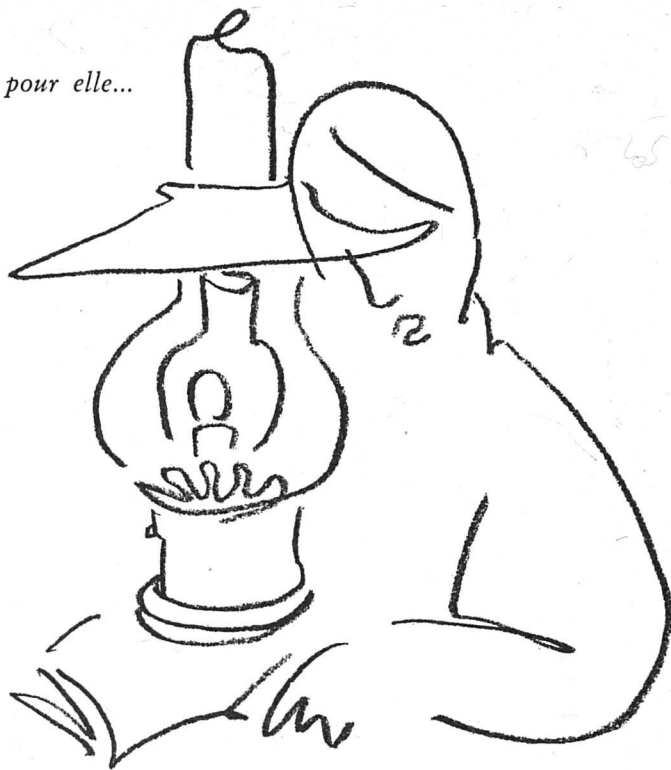
Dans sa dernière séance, le Conseil municipal...

(Philippe Monnier : « Mon Village »).

Dans sa dernière séance, le Conseil municipal a décidé, non pas, comme celui de Cartigny, d'ériger une vespasienne en fer fondu, sur la place du village, mais de poser l'électricité aux mayens. Eh bien, tout le monde a été consterné. Félicien, qui vient d'acquérir un chalet là-haut, a été le seul à dire non. Un non de la tête, et bien obstiné. Les plus résolus à ce progrès étaient ceux qui ne viennent jamais aux mayens passer plus de trois jours ; les autres ? Mais ils n'avaient pas voix au chapitre. Ils n'ont donc pu donner leur opinion, mais ils en ont longuement bavardé le soir, à l'heure précisément où ils allaient allumer leurs lampes à pétrole. Des techniciens sont montés ; ils ont arpenté le pays, décidé du doigt l'emplacement des poteaux, et au printemps il y aura des trous, puis des poteaux pour rayer le paysage et apporter l'électricité sous les toits de bardeaux. Et il faudra dire adieu aux lampes à pétrole.

Adieu à ces vénérables lampes. Adieu à la lampe modeste, faite d'un réservoir en verre et d'un réflecteur en aluminium orné de feuilles d'acanthé, qui répandait son hésitante lumière sur le fourneau, faisant briller d'un pâle éclat la bouilloire en cuivre. Adieu aussi à la lampe d'écurie avec laquelle on se rendait dans un endroit discret lire les vieux journaux. Adieu à la vieille suspension dont l'abat-jour d'opaline avait des airs de jupon de nos aïeules. Adieu à toutes ces lampes de table, blanches ou décorées de semis de fleurs, riches encore de leur abat-jour original semblable à un chapeau cloche, ou veuves de cet accessoire, remplacé par quelque étoffe fleurie. Mais leur lumière était si étonnante qu'elles seules contenaient encore ce mystère peut-être perdu de l'intimité familiale, la nuit venue. Je n'en vois jamais une sans penser à ce touchant bandeau d'une toute vieille revue des familles, « A la veillée », où l'on sentait justement s'exprimer cette chaude atmosphère d'affection, de tranquillité et de sécurité qui nous ont été pour tous-jours ravies par l'éclat trop vif des lampes électriques.

Avec les lampes qui virent nos heures sereines et les illuminèrent s'en iront aussi ces petites besognes du nettoyage des tubes, du mouchage de la mèche, du remplissage des réservoirs à panses cossues. Menus travaux qui empestaient, mais qui apportaient leur part de plaisir de cette vie à la montagne, avec toutes les précautions qu'elles exigeaient, de crainte du feu, des taches grasses et des odeurs pénétrantes. Elles disparues, c'est également un peu de ce charme indéfini mais nécessaire des vacances rustiques qui s'en va.



La lampe à pétrole, c'est encore autre chose que cette intimité révolue, c'est l'étroite parenté entre elle et la nuit. Avec elle la nuit est éclairée, avec elle la nuit est une compagne silencieuse, une harmonie, une complicité, un accord. La lampe à pétrole ne la chasse pas. Elle partage, elle admet la promiscuité, soutient la concurrence. Un interrupteur — il rompt, il interrompt, il coupe — et la nuit est brutalement mise à la porte. Un interrupteur et un geste mécanique, et voilà que la lumière électrique, ce succédané du jour, écarte la nuit ennemie.

La lampe à pétrole est condamnée... Pourtant, sous sa lumière jaunâtre, l'œil se repose, la pensée prend un temps d'arrêt, les travaux à l'aiguille ou la lecture se font moins fébriles ; tandis que l'arrogant éclat de l'électricité est exigeant, il ne laisse pas le répit des pupilles, des mains et de l'esprit.

Il faudra se passer d'elle, se passer de cette présence attentive, là sur la commode ou sur la table, où, patiente, elle sait qu'elle sera votre servante à l'heure choisie. Dans son capuchon d'opaline ou sa bégueine de cretonne, elle sait qu'une main amie viendra la prendre et qu'elle sera invitée à la table de famille ; qu'elle accompagnera vos pas le long de l'escalier, faisant un grand rond de lumière, sur lequel se profilera votre ombre ; qu'elle sera l'amie de votre lecture, posée sur la table de chevet, et que pour mieux voir, vous vous rapprocherez d'elle. Elle n'est pas un objet, mais quelqu'un, et c'est cela qui vous la rend précieuse.

« Dans sa dernière séance, le Conseil municipal a décidé... » Il a bien fait, à cause du feu, du risque d'incendie, mais il a rayé d'un trait un dernier moment de la paix de l'alpe et de la sérénité du vallón. Adieu, ma lampe à l'éclat souriant sous le plafond de poutres noircies !

André Amiguet.

La ponctualité

Si je suis ponctuel, rassurez-vous, ce n'est point par un penchant naturel à la sagesse, mais par goût de la fantaisie.

A l'âge où je fréquentais l'école, il m'arrivait d'arriver en retard en classe.

Une minute un jour, trois minutes un autre jour, cela ne faisait jamais, pensais-je en bon calculateur, qu'une heure ou deux au bout de douze mois.

Eh bien ! pas du tout, ça m'a fait une année de retard sur mes petits camarades.

C'est ainsi que j'ai appris, d'ailleurs, qu'un plus un ne font pas deux, comme un vain peuple pense, et que je m'en suis toujours souvenu.

A Genève, où j'honorais de ma présence une école de recrues, je n'étais guère pressé d'aller voir comment le caporal avait passé la nuit, et tandis que mes collègues en sac à pain étaient déjà figés au garde-à-vous, pour juger de sa bonne mine, j'arrivais sur les rangs.

Je veux espérer que Dieu n'a pas pris garde, à ce moment-là, des jurons que ce sous-officier lançait vers le ciel pour stigmatiser ma conduite, au mépris de son propre salut, mais je jure — tiens, moi aussi ! — que si une mère avait été sur la place, avec ses enfants, nous aurions tous été atterrés.

Quel exemple, pour les familles !

La seule fois où je décidai de prendre un train plus tôt pour rentrer au cantonnement dans les délais, retour de congé, on me flanqua deux jours de clou.

Je m'étais trompé de convoi et la troupe n'avait pas eu l'idée de faire une marche forcée pour venir m'accueillir à Vallorbe.

Et pourtant, je jure — encore, excusez-moi ! — qu'on ne se gênait pas pour la déranger, sous un prétexte anodin, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit.

A l'époque où je ne débute pas encore, depuis quarante ans, dans le journalisme, je mettais plus de temps pour écrire un billet que je n'en mets



aujourd'hui pour en écrire trois, et j'avais pourtant l'impression d'un travail considérable.

C'est que j'insérais entre le premier alinéa et le dernier, ici la parenthèse d'une promenade, là l'incident d'une choucroute et que, ma foi, j'avais beaucoup de mal à conclure.

Depuis, par paresse, j'ai changé de méthode.

Je fais d'abord le travail, pour n'avoir rien à faire ensuite.

— Tu as toujours l'air de flâner, me disait un confrère, alors que tu ponds comme on ne pond pas dans une basse-cour.

Eh ! je flâne.

Mettons que je m'astreigne à deux articles par jour, je ne vais pas mettre huit heures pour les écrire ou alors il faut que je change de métier.

J'ai donc plus de temps libre (exceptions faites des sessions du Grand Conseil, des séances de tribunal, des assemblées et banquets) que n'en ont les ouvriers, les petits commerçants et, parfois, les retraités.

Mais si je ne fais rien un jour, rien le surlendemain, rien le dimanche, et rien non plus en prévision des vacances, je dois me tuer à la tâche pour soutenir mon rythme.

Et c'est huit, dix, douze articles que j'aurais à écrire en un seul jour.

Merci bien, je ne suis pas un forçat.

J'ai trouvé dans la ponctualité mon refuge, et quand je me donne un jour pour écrire deux articles, sans d'ailleurs m'imposer un horaire, j'ai tout le loisir de paresser, de lire, de vivre enfin, sans être embêté constamment par le travail.

Il a toujours été mon violon d'Ingres.

Et c'est parce que le travail n'est pas ma vie, ainsi qu'on le lit parfois sur les tombes, que je l'expédie à temps, pour pouvoir me consacrer à autre chose.

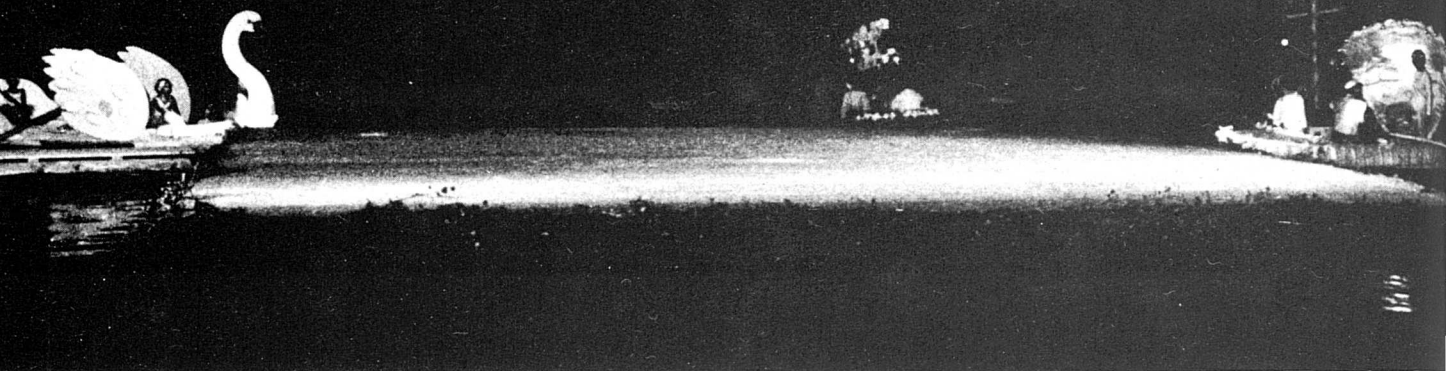
A quoi ?

Non, ne me faites pas dire des bêtises !

André Marcel

féeries sierroises





Du «Lac des cygnes»

Glisse un bateau-cygne d'où va bondir la danseuse étoile. Les projecteurs jouent dans les arbres au bord du lac, cherchant la lune. Le rayon se rabat cherchant la scène, qui est un radeau. Un curieux silence se fait sur l'hémicycle de la plage, où pourtant trois mille spectateurs s'écrasent. Ils sont saisis. La musique de Tschaïkovsky baigne ce théâtre frais. Comme des épis balayés par le vent, les ballerines ploient et se déploient. Au centre de cet anneau de libellules, le grand jeu des vedettes se perd. Seul s'impose l'effet d'ensemble. Suit une danse burlesque, puis un défilé de bateaux costumés en tête duquel cette admirable « Perle du lac de Géronde », dont la corolle frémit dans la lumière. On voit que les couleurs aussi sont mangées. Survivance du vert, triomphe du blanc pur et de la nacre. Une idée pour la prochaine fois : organiser un concours de barques décorées. Deux skieurs fendent encore l'eau irradiée. Enfin, à l'autre bout de la scène, la rive s'embrace, découvrant l'étendue du lac merveilleux.



Sierre fait encore des jaloux. Sa Quinzaine d'automne, si hardie au chapitre des spectacles, laisse pour demain un gros crédit d'intérêt à exploiter. Il y a un public pour les spectacles de plein air. Il y a un public pour le ballet. Le trésor de Sierre comprend le lac de Géronde, et cette turquoise sertie de vignes et de pins devient la nuit un miroir des contes de fées. Il y a un public pour la nouveauté. Au Casino, Jean Dätwyler et José Atienza ont produit une fantasmagorie rythmée, dont l'étrange goût exotique ne va pas si mal avec celui du terroir. A

partir d'Anniviers et ses fifres et tambours, ou du Lötschental et ses masques hallucinants, on peut bien faire un rêve de bonne aventure. Martellement dätwylérien, envoûtement, réminiscences et jazz, comment raconter ce fruit si vite avalé. Mais il vous laisse pour toujours quelques nouvelles cellules de plaisir. Pour les premiers rôles, on a cherché des étoiles à je ne sais combien d'années-lumière. Mais la constellation locale, Cilette Faust et ses élèves, a aussi brillé. Là-dessus bonne nuit... andalouse.

B. O.

au «Nid aux mirages»...



Gilbert Canova et Lutys de Luz
dans la scène de l'envoûtement



...et du «Nid aux mirages»

Recréer à Sierre le climat d'une fête andalouse ?

Rien de plus simple.

Le décor était planté à Villa, un décor naturel.

Toile de fond : le Manoir. Accessoires : une estrade, des fleurs piquées dans les grilles des fenêtres, des images de tauromachie, des banderilles...

Jeux de lumière sur des silhouettes mouvantes. Des voix, des murmures, les accords d'une guitare, un flamenco



à la «Fiesta andalouza»...

dont le lamento se perd dans la nuit étoilée...

Au Manoir, ce soir-là, on entrait dans un quartier sévillan, de plain-pied. On ne pouvait que se laisser emporter par le tourbillon de cette fiesta et la vivre avec ceux qui l'avaient recréée.

Un peu plus d'une heure d'enchantement.

En écoutant Nino de Ecija, dont les modulations aiguës de la voix se

prêtent si bien à l'interprétation des flamencos.

En écoutant Pepe Tovar, les sons d'une guitare qui semble chanter, elle aussi, la seguriya, la farucca, le fandango et autres variations.

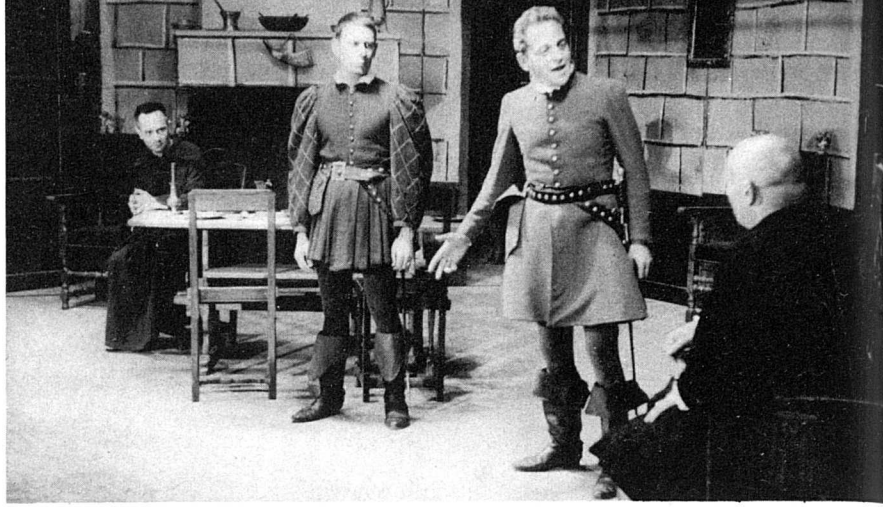
En admirant Lutys de Luz qui glisse, vibre et se cabre au rythme de ses castagnettes.

En rythmant les danses de Pablito déchaîné qui fait claquer les talons dans un joyeux alegrías.

Au flamenco succédaient un cante hondo, puis des soleares, des seguidillas, les trois rythmes des bulerias, la «Danse du feu», de Falla. Ça crépitait... La fièvre montait à Séville. Elle vous empoignait à Villa, et on se laissait charmer.

Quand les lampions furent éteints, il semblait qu'au loin on entendait encore les échos de cette fiesta qui s'estompait dans la nuit.

F. S.



...tandis que les Compagnons des Arts jouent «Isabelle de Chevron»

Œuvre de Maurice Zermatten, « Isabelle de Chevron » est un drame fort bien construit, traité avec une sûreté magistrale.

On y trouve une résonance, une fermeté de langage, un style qui appartiennent aux classiques.

Elle n'est point faite pour être jouée par des amateurs. Ce drame, si proche de la tragédie, exige une interprétation sans défaut.

C'est dans un salon, à Versailles, que j'aurais aimé le suivre et l'enten-

dre à travers les meilleurs artistes de la Comédie-Française.

En le mettant au programme de leurs créations, les Compagnons des Arts de Sierre prenaient le risque de ne pas lui faire passer la rampe.

Or, ils surent donner à cette pièce le ton qui lui convenait et, malgré quelques faiblesses, se hausser au niveau de professionnels chevronnés.

Les acteurs et les actrices ont déployé une intelligence et une autorité

que l'on trouve rarement chez des amateurs.

Ils furent bien conseillés et dirigés par M. Paul Ichac, excellent metteur en scène.

« Isabelle de Chevron » fut donc applaudie au cours de deux soirées par un public nombreux, averti, habitué à des spectacles où l'esprit trouve des satisfactions qui s'ajoutent au plaisir que dispense le théâtre en général.

Nous fûmes à la fois étonnés et ravis.
G. d'E.

Sierre et environs s'assoient sans façon sur l'emblème de la rue du Vin



«Pour moi – de la Dôle...»

«... de la Dôle pour moi.

De la Dôle, le grand vin rouge du Valais»



de Martigny

Les promoteurs du Comptoir de Martigny, foire-exposition du Valais romand, n'ont pas voulu placer uniquement leur manifestation sur le plan purement commercial. Ils ont voulu aussi en faire le lieu de rendez-vous de nombreuses associations d'intérêts privés et généraux, de groupements professionnels, des arts, des lettres.

Ce désir a largement été comblé, car rarement vit-on en Octodure, au cours d'une décade, autant de personnalités marquantes du monde de la politique, du commerce, de l'industrie, de l'administration et du tourisme.

Que dire de ce Comptoir, sinon qu'il fut encore plus somptueux que celui de l'an dernier, grâce au savoir et à l'esprit d'initiative des exposants, mais grâce aussi à la magnifique participation de nos PTT. Un tel pavillon leur a donné la possibilité de montrer, d'exposer, d'expliquer, de renseigner sur les mécanismes de leurs divers services formant un vaste ensemble dont plus de 37 000 fonctionnaires et employés assurent la bonne marche. Les PTT ont fait à Martigny l'insigne honneur de venir présenter des installations qu'ordinairement seuls les très grands centres



Journée d'ouverture : la diligence du bon vieux temps et deux personnalités de marque : MM. les conseillers d'Etat Marius Lampert et Dr O. Schnyder ; ci-dessous, deux stands attractifs, dont le premier prix attribué à l'imprimerie de « Treize Etoiles ».





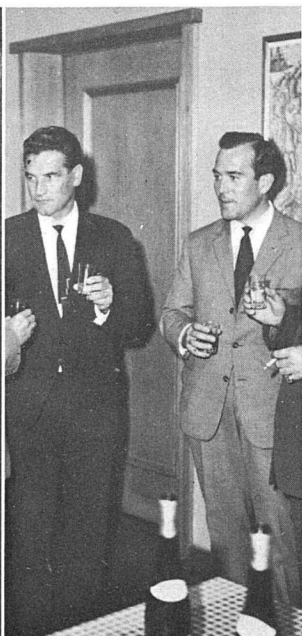
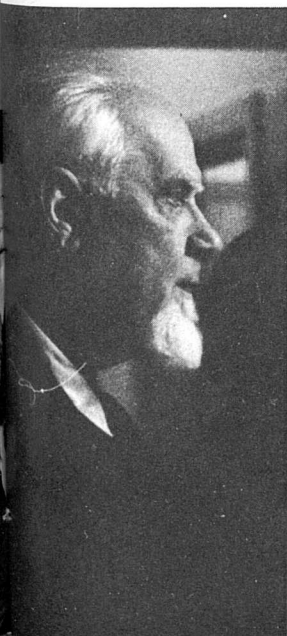
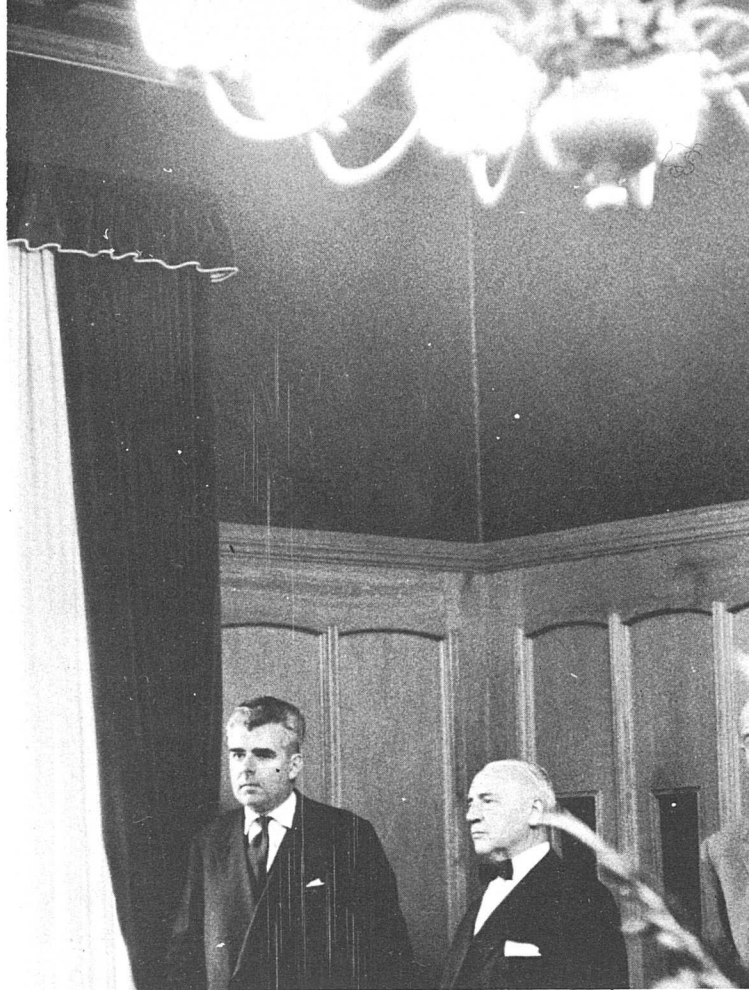
ont le privilège d'admirer. En venant dans la vieille Octodure, les PTT rendirent également témoignage au précieux apport du Valais dans ses services, canton qui peut s'enorgueillir de posséder le réseau de lignes postales le plus étendu de Suisse. Le public a pu ainsi faire meilleure connaissance avec certains services jusqu'ici imperméables à son entendement.

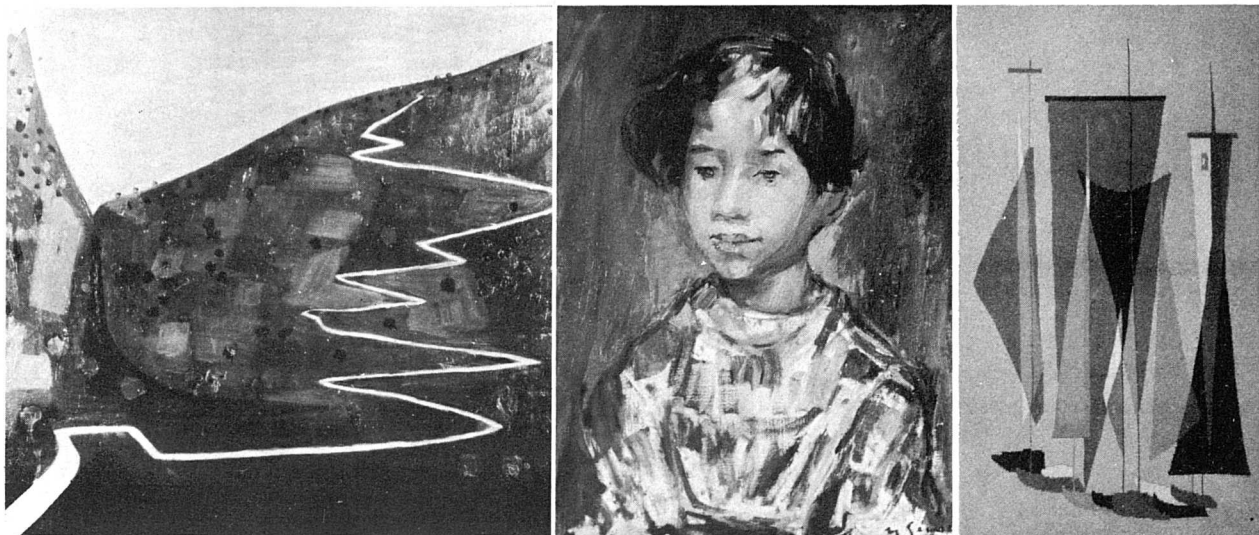
Le Comptoir de Martigny 1961 a été un éclatant succès. Trente-six mille visiteurs l'ont parcouru, preuve de l'intérêt qu'il a suscité partout et bien au-delà des frontières du canton. Il a acquis droit de cité et fait partie, dès à présent, des grandes manifestations économiques du Vieux-Pays.

Em. B.



Journée de concours pour nos noires batailleuses, jour de congé pour les écoliers qui monopolisent les PTT (à gauche), journées officielles et d'amitié internationale : ci-contre, MM. O'Connor, consul général de France à Lausanne, Henri de Torrenté, ancien ambassadeur de Suisse aux Etats-Unis, et Rodolphe Tissières, président du Conseil d'administration du chemin de fer Martigny-Orsières ; ci-dessous, MM. Masini, vice-consul d'Italie à Brigue, Werner Kämpfen, directeur de l'ONST à Zurich, Jean Actis, président du Comptoir, Willy Amez-Droz, président de l'Office valaisan du tourisme, Maxime Morand, directeur des téléphones à Sion, Victor Dupuis, juge de Martigny-Ville, Oreste Marcoz, président de la junte valdotaine, et Dionigi Oderio, directeur des téléphones de la vallée d'Aoste.





Les femmes peintres...

Une exposition vue par Maurice Chappaz

En ouvrant l'exposition de la Majorie, Albert de Wolff a évoqué le temps où le Valais vivait en camp retranché, temps pas si misérable peut-être. On insiste tellement de nos jours sur le malheur de l'ancien Valais, beaucoup trop. Un autre Albert, Schweizer, le médecin des Noirs, l'homme de progrès, musicien et théologien de surcroît, assure que le paradis était patriarcal.

Le Valais avait ses femmes artistes : les brodeuses de tapis, de capes, d'habits de dimanche, qui ne manquaient pas de talent. Elles dessinaient les fleurs et les fruits. La première vraie femme peintre fut Marguerite Corthey, née à Bagnes en 1811, fille d'un peintre excellent, Félix. Ensuite, près d'un siècle plus tard, vint la pastelliste et portraitiste Anna Dubuis-Favre, mère d'un peintre réputé, Fernand. Les bonnes familles transmettent leurs dons. La cousine d'Anna Dubuis, M^{me} Berthe Roten, née Calpini, est la doyenne suisse de nos peintres féminins ; elle a fêté ses nonante ans.

Très justement, hommage a été rendu par le conservateur des musées à cette avant-garde hardie et aimable, et nous avons le plaisir de voir à côté de celles des jeunes les toiles de M^{me} Roten.

Passons à l'ensemble : la belle tenue de l'exposition vous frappe. On a l'impression d'un engagement dans

la peinture, d'une vocation et non d'un facile passe-temps, ceci indépendamment de l'aboutissement de toutes les recherches.

Certes, il y a des œuvres majeures et des œuvres mineures, mais le désir de qualité est évident. Il convient de féliciter les artistes en la personne de leur présidente, M^{me} Louba Buenzod, qui nous offre ses toiles abstraites, des papiers mouillés semblables à des apparitions et ses reliures, dont un superbe Rabelais, un « Gargantua », le dos aux grosses nervures assorties aux fortes lettres du titre en relief. C'est un Gargantua aussi que cette reliure et je l'apprécie beaucoup.

Les œuvres qui m'ont frappé le plus, je vais les citer au hasard, par les toiles : « Peut-être le val d'Hérens », de Simone de Quay, aussi mystérieux que son titre, une toile à la fois délicate, faite de petites touches colorées, furtives et naïves et, en même temps, son tableau ne manque pas de puissance. Voici le « Golfe », de Nanette Genoud, très réel et très abstrait, cela a de la solidité et la patte. Et puis je n'ai pas trouvé sans charme les « Parasols », de Violette Milliquet : des aplats, des couleurs presque sans nuance, de la froideur et une étrangeté piquante.



Il n'y a pas que des toiles, il y a les mosaïques de Lor Olsommer, de petits chefs-d'œuvre de poésie naturelle, témoin cette « Bergeronnette » et cette « Barge rousse » en cailloux du Rhône. Simplement d'avoir su choisir et trouver le mince galet noir, légèrement incurvé, qui sert de bec à la barge est de l'art très sûr et fin. Et quelle belle table où les cailloux du Rhône polis (dans tous les sens du terme) sont devenus des pétales de rose !

A côté des mosaïques, les tapis : j'ai admiré « Rêverie » et « Printemps », d'Erika Debetaz-Grunig : la laine prend tout son poids de matière et en même

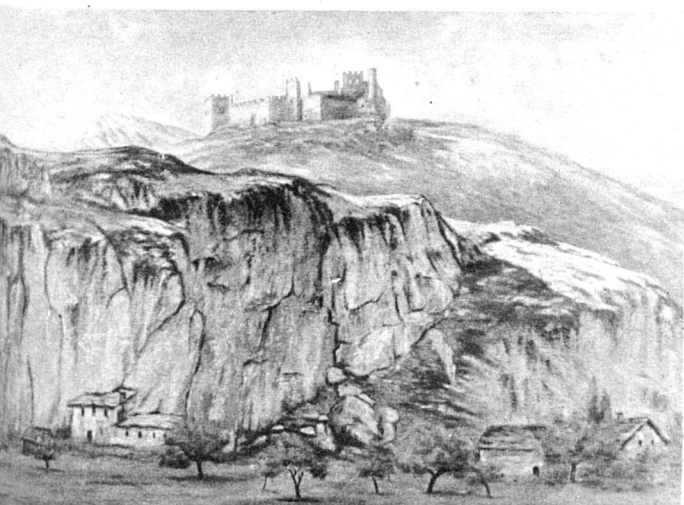
temps devient une arabesque en mouvement. Ces tapis dansent devant les yeux : il y a un rythme incroyable de feuillages, d'oiseaux, de soleils. Ils sont gothiques d'allure et rouges et verts. Composition et métier, ici, ne sont plus à souligner.

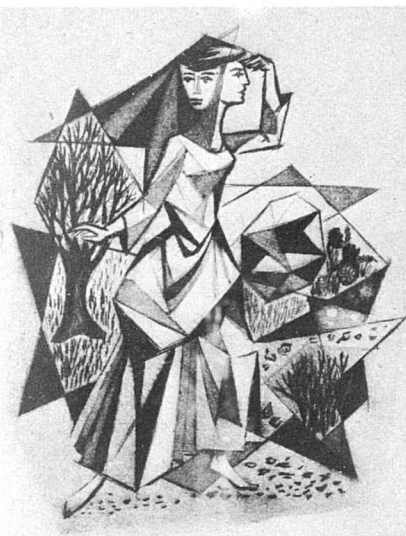
J'ai aimé aussi « Dans le Port », d'Ingeborg Deloff, ce tapis qui est comme une bannière et qui porte avec des tons très justes quelques voiles violettes.

Ces dames peintres excellent ou s'aventurent dans le dessin : voici les eaux-fortes de Maïté Bournoud-Schorp, la « Pieta », aquatinte de Germaine Ernst, œuvres supérieures à leur propre peinture, les dessins de l'habile Francine Hauswirth-Simonin et de Corinne Perakis qui s'inspire de Picasso. Les « Artisans », de Germaine Luyet, et les « Chardons », de Marie-Louise Carrard.

On découvre encore des poteries, de petites sculptures-poupées très réussies, et ces charmantes broderies de Germaine Chiesa-Petitpierre intitulées « Lac bleu » et « Cadence de lignes ». Cela serait merveilleux de posséder une couverture entière qui serait aussi fine et rustique de tons que « Cadence de lignes ».

Mais revenons aux toiles. Anne-Marie Ebener nous présente un « Madrid » très sûr, très étudié, avec une partie abstraite assez subtile qui contraste avec les





toiles, parfois inégales, plus immédiatement rugueuses et charnelles de Christiane Zufferey, dont la grosse pâte peut être étonnante d'effets. Elles ne sont pas les seules Valaisannes : deux autres s'affirment en net progrès. Les trois tableaux de « Vignes », de Simone Bonvin, vignes au printemps, en automne, en hiver, se répondent très heureusement sur la cimaise, et Renée Darbellay-Payer a une « Sarine » où elle se montre peut-être un peu la disciple de Chavaz, mais pas sans sobriété ni finesse.

Fines aussi, Danielle Cuenod avec son « Poisson », qui a des gris violets très raffinés, et Céline Robellaz avec ses « Coquillages », et Denise Voïta avec ses imitations de marbres roux. Christiane Cornuz a une « Nature morte » abstraite qui n'est déjà plus de la décoration, mais va vers la peinture.

Eglantine Schweizer offre un « Saillon », où une certaine force se mêle à une douceur de coloris. Elle serait peut-être, elle, à certains traits, une disciple de Vallet ou de Bille.

Pour le bien ou pour le mal, quelqu'un toujours nous influence. Les maîtres sont aussi des disciples d'autres maîtres. Il m'a semblé même qu'Isabelle Schneider-Hugenin était une disciple de Simone de Quay avec sa « Nature morte », mais sans l'esprit.

Voici encore Agathe Bagnoud au joli prénom (Agathe, Eglantine, Muriel...), graphiste réputée avec ses timbres ; Mathilde Spagnoli aux légères aquarelles ; Misette Putallaz et ses religieuses comme un vol de corneilles, Germaine Hainard-Roten impressionniste et sensible à la nature.

Page 30 : « Peut-être le val d'Hérens », de Simone de Quay, « Enfant en bleu », de Nanette Genoud, et « Dans le port », d'Ingeborg Deloff.

Page 31 : « Chardon », de Marie-Louise Carrard, « Les Sœurs », de Misette Putallaz, et « Sous-le-Scex et Tourbillon », de Berthe Roten-Calpini.

Page 32 : « Sarine », de Renée Darbellay-Payer, et « La Prudence », de Maïté Bournoud-Schorp.

Page 33 : En haut, « René Morax », de Gherri-Moro, et un bas-relief en bronze doré, de Jacques Barman ; en bas, « Marcassin », de René Pedretti, et « Puissance », de Jean Collaud.



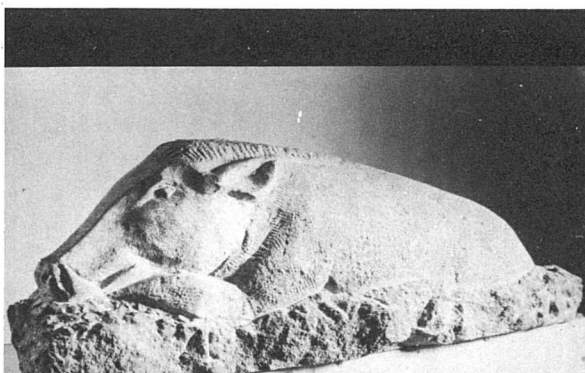
...et les sculpteurs valaisans

Les femmes peintres avaient associé à leur collective les sculpteurs valaisans. Parlons un peu de ces derniers et saluons un grand absent, leur maître à tous : Casanova. On ne peut que secouer la tête aujourd'hui, quand on aperçoit dans les rues de Sierre les dures marmottes de bronze et le gigantesque et raide bouc de bronze également, perché sur un mur, du lointain Vuilleumier : on songe alors aux admirables sculptures animalières de notre compatriote Casanova. Allez voir, pour la comparaison, ses marmottes à lui, qui ornent un édifice sur la place de Monthey. Quel regret ! Je ne sais si Casanova travaille encore, mais, s'il le peut, c'est à lui, après l'avoir oublié, que les autorités publiques doivent se dépêcher de s'adresser.

Dans l'ordre animalier, le « Coq de bruyère », de Fornage, recèle un peu de ce mystère du puissant oiseau des bois. Il n'est pas sans réussite dans la ligne,

le poids et la physionomie du bec ; le reste me plaît moins, ce sont des oiseaux qui sont déjà plus snobs et presse-papier. Et Pedretti aussi a des trouvailles : le mufle de son « Marcassin » en pierre d'Evolène, la crinière de son « Poulain » en pierre de Collombey. Associons ce coq et ce poulain à la « Tête de René Morax », de Gherri-Moro : elle me semble très réussie avec le pli très juste de la lèvre finement esquissé et les petits yeux, mais je ne louerai pas la « Madone au tabernacle » en plâtre bronzé qui semble sortir tout droit de chez l'antiquaire et qui a de vilaines mains. Sculpture, sculpture : le bas-relief de Jacques Barman a sans doute du rythme, mais on peut mal le juger sans recul ; je terminerai avec les « Vergues », d'André-Paul Zeller, foisonnement d'aiguilles de laiton et de cuivre soudées entre elles, un jouet, un fétiche doré... de Noël, qui sait !

Maurice Chappaz



Le temps des vendanges...

Fendant ! Vendanges !



L'odeur des caves d'abord, l'odeur des forêts à la fin de l'hiver ; tous les villages sentent la futaille lavée. Le grand mobilier s'appuie contre les fontaines, les portes cochères : les seillons, les cuiviers, les tines, les brantes, les vases qui attendent d'être purifiés et la sonnée des marteaux. Et le pressoir est élevé. Le président, chaque fois après dîner, a visité les vignes pour goûter le raisin toujours plus fauve, plus transparent et plus doux. Enfin il a crié : « Les bans sont levés ! »

Et que les ouvrières entrent dans la vigne ! Elles ont les jambes nues dans les godasses et un fichu de couleur sur la tête. Le canif voltige, la main soutient les grappes. Veillez aux grains ! Quelle peine et quelle joie d'appartenir à ce chœur qui avance à croquetons, les reins tressés de fatigue mais la bouche toute emmiellée ! Pauvres vous, l'abondance rit en nous. Et la vieillesse disparaît. On dansera encore ce soir derrière les granges. Les brantes passent solennelles et hautes. Elles basculent pesantes et douces dans les gros tonneaux couchés sur les chars à banc, les bossettes.

Pèlerinage aux pressoirs de jour, de nuit, et tous véhicules, les hauts camions avec un fret de cinq cent caissettes et le char où l'homme rêve aux étoiles en fumant, avec son falot qui tangué à l'arrière.

Maurice Chappaz

...et celui de la chasse

Le grand coq de bruyère

Le Valais peut être fier de posséder en divers points de son territoire, notamment dans les bois au-dessus de Martigny et de Monthey, le grand coq de bruyère appelé encore tétras urogalle ou grand tétras par opposition au tétras lyre ou petit coq, lequel est encore relativement commun à la limite supérieure de la plupart de nos forêts alpines.

Ma première rencontre avec ce superbe gallinacé sauvage, le tétras urogalle, n'est pas très ancienne et remonte tout au plus à une huitaine d'années. Je m'étais rendu dans le Jura pour essayer d'obtenir quelques bonnes images de ce géant de notre avifaune d'Europe. Quoique beaucoup moins abondant que dans les pays nordiques, le grand coq est encore assez bien représenté dans certaines régions des Alpes, du Jura, des Pyrénées et des Vosges. Son tir en Suisse n'est autorisé qu'en automne, pour le mâle uniquement, et cette sage mesure contribue sans doute à maintenir l'espèce déjà gravement menacée par la coccidiose, l'avance de la civilisation et les coupes de bois intempestives.

Grâce à la complaisance d'un ami qui possédait les clefs d'un chalet d'alpage situé à une demi-heure de marche des terrains fréquentés par les coqs, ma tâche fut dès le début singulièrement facilitée. Nous construisîmes le premier jour une hutte en pleine forêt en disposant autour d'un vieil épicea une solide armature de grosses branches que nous recouvrimus soigneusement de branchettes et d'aiguilles de sapin ; j'aménageai ensuite depuis l'intérieur quelques orifices aux endroits les plus favorables pour les prises de vue, bouchai les autres fentes avec de la mousse et le lendemain, après nous être admirablement reposés une partie de la nuit sur une couche d'excellent foin de montagne, nous étions tous deux installés sous la hutte, bien avant l'aube et parfaitement immobiles.

La nuit était fort sombre, le ciel voilé par place et, durant le trajet du chalet à notre abri de branches, nous faillîmes plusieurs fois nous égarer. Seules, nos traces de la veille dans la neige fondante de mai nous sauvèrent de certaines situations scabreuses et nous dûmes à plus d'une reprise recourir à la lampe de poche. En débouchant sur un pâturage, un chevreuil surpris par nos silhouettes insolites rompit brusquement le silence en lançant par rafales ses aboiements rageurs. Entendue en pleine nuit, la voix du brocart, amplifiée encore par l'acoustique très particulière des sous-bois, prend souvent des proportions extraordinaires et peut, hélas ! déranger dans leur quiétude les tétras. Par bonheur, aucun coq n'avait quitté les hautes ramures, ce que nous redoutions fort... En effet, il suffit qu'un oiseau se « débranche » dans l'obscurité pour compromettre parfois tout le succès d'une pareille entreprise.

Nous venons de revêtir nos anoraks, sachant par expérience combien le froid peut vous gagner très vite à cette saison et rendre l'affût intolérable. Le dos bien appuyé contre le tronc du vieil arbre, il ne nous reste plus qu'à attendre patiemment l'arrivée de l'aube. Il fait si noir sous l'abri que j'ai eu quelque peine à placer les trépieds et à monter les téléobjectifs ; l'odeur d'épicéa, mêlée à celle des mousses, gagne peu à peu nos fibres les plus secrètes ! C'est l'heure où il fait bon s'assoupir, où l'être entier s'abandonne à la vie végétative, à cet univers parfumé de résine, de silence et de troncs morts. Seul le bruit régulier de nos respirations nous rassure... Où sommes-nous ? Où suis-je ? Toute une partie de moi-même sommeille alors que mon ouïe reste tendue à l'extrême. Et toujours cette extraordinaire impression de faire corps avec la forêt, corps avec les écorces et les mousses, de devenir un peu racine, feuillage, humus, silence... Jamais cependant les minutes ne m'ont paru aussi précieuses, aussi importantes, jamais je n'ai été aussi proche de quelque chose d'essentiel difficile à définir, une sorte de grande fraîcheur... Est-ce l'approche de l'aube ? Nous frissonnons un peu.

Sous la hutte, il fait toujours aussi sombre, mais voici que les petites ouvertures aménagées la veille accusent leur contour, très faiblement encore... et cependant quelque chose a changé : c'est à la fois imperceptible et très réel. Allons-nous sortir de l'obscurité ? Est-ce la fin de la nuit ? Soudain mon oreille perçoit une sonorité étrange, à la fois rauque et sourde, suivie d'un « pssip ! » aigu, cela se rapproche, arrive droit sur notre cachette à intervalle régulier, je pousse du coude mon camarade, nous entendons distinctement les deux notes



basses lancées comme un grognement un peu voilé « groû-groû ! » et le « pssip ! » perçant ; puis les sons faiblissent et tout retombe dans le silence. Qu'était-ce ? Une bécasse, bien sûr ! De loin déjà ce chant sans doute unique au monde, cette voix d'avant l'aube et la nuit m'avait rappelé maints autres souvenirs d'affût.

A peine l'oiseau s'est-il éloigné qu'un merle à plastron lance du haut d'un sapin quelques cris encore timides et tire la forêt de son mutisme. Mais un instant plus tard, tout redevient silencieux, une fois encore. Pas pour longtemps, car un deuxième merle répond maintenant au premier et soudain, très près de la hutte, un bruit sec, tel un fort claquement de langue ou de bec, m'intrigue au plus haut point. Qu'est-ce ? Mon ami a réagi lui aussi et tous deux nous tendons l'oreille... « t'lep ! » Le bruit sec claque à nouveau dans l'obscurité, pareil au premier son, mais plus hardi cette fois. Est-ce le grand coq ? Je n'ai jamais entendu son chant et le connais seulement à travers la littérature des ouvrages de chasse et d'ornithologie. Or, ce que nous entendons en ce moment ne ressemble guère aux descriptions lues et relues à propos de la strophe de l'urogalle. Aucun son précipité, aucun bruit comparable à celui d'une bouteille qu'on débouche, mais toujours à intervalle assez régulier, le claquement sec, autoritaire, combien étrange... Est-ce un prélude au chant proprement dit ? Nous verrons bien !

Entre temps, la forêt est sortie de sa torpeur, des grives musiciennes et des draines mêlent leurs modulations sonores au chant des merles à plastron, un troglodyte lance près de la hutte sa phrase nerveuse, combien puissante pour un si petit oiseau, et pourtant il fait encore si sombre sous l'abri que nous avons beaucoup de peine à distinguer quoi que ce soit. Mais le bruit sec continue et, brusquement, s'arrête. Un autre bruit, d'ailes cette fois, semble venir

du sapin même contre lequel nous sommes appuyés. Plus de doute, c'est un tétras. Le claquement sec reprend, la cadence enfin s'accélère, la phrase se précipite, et soudain un « k'hop ! » sonore nous remplit d'aise... nous nous poussons du coude, le doigt sur les lèvres. Cette fois, voici le chant complet, la célèbre strophe coupée par la note médiane du « tire-bouchon » et suivie aussitôt par des sons tellement bizarres, tellement éloignés de tout vocabulaire qu'il est bien difficile de les traduire, même à l'aide d'onomatopées. On les a comparés au crissement d'une faux que l'on aiguise et ce n'est pas si mal ! Encore faut-il que le coq soit à une trentaine de mètres tout au plus de l'observateur pour que cette phase finale du chant soit bien audible, tant elle est chuchotée faiblement et noyée la plupart du temps par le concert des merles, des pinsons et des grives musiciennes.

Avec des mouvements lents de reptiles, nous nous rapprochons chacun d'une ouverture, mais il fait encore trop sombre au dehors pour y voir clair. Des claquements d'ailes dans les ramures nous annoncent l'arrivée d'un autre tétras « kok ! kok ! kok ! ». Quel est ce cri d'un nouveau genre, aigre et rauque ? Est-ce la poule ? Sans doute, car il me rappelle un peu certains cris de la femelle du tétras lyre. Puis, dans un grand bruit de locomotive, un coq vient de descendre à terre. Son chant nous parvient maintenant avec force, l'oiseau semble très excité et plein d'ardeur, il doit être à une quinzaine de mètres tout au plus de la hutte, car le bruit de faux si faible d'ordinaire est parfaitement audible. Entre les strophes et les « coups de bouchon », des claquements insolites, de furieux mouvements d'ailes battent l'air, le coq exécute son fameux saut nuptial, ce qui nous permet enfin de repérer sur une vieille souche une masse sombre en mouvement. Cela avance, recule, vire à droite, vire à gauche, se déploie, s'abaisse, et puis soudain les ailes claquent à nouveau et le coq retombe un peu plus loin. Vite les jumelles afin de mieux voir la tache blanche de l'aile, seul point clair et bien visible pour l'instant sur l'imposante masse noire. Aucun doute, c'est un grand coq... et de taille !

Avec l'aube naissante, sa silhouette archaïque se précise, nous distinguons maintenant le bec, les fortes pattes et surtout le large éventail de la queue déployée comme celle d'un dindon qui fait la roue. C'est bien l'oiseau de mes rêves, l'oiseau de légende, le farouche seigneur de ces hauts lieux. Il est là, à quelques mètres, nullement soucieux de nos présences, exécutant avec passion sa danse rituelle, le cou tendu, la poitrine soulevée sans cesse par des sons étranges, le bec laissant échapper à chaque rot un peu de vapeur ; inlassablement, le coq sauvage répète la même strophe, précipitant sa phrase jusqu'au « coup de bouchon » sonore, le voici qui piétine les mousses, rase de ses dures rémiges les touffes de myrtilles, le voici qui monte sur un tronc mort, fiente et repart de plus belle... Inoubliable ballet ! Le noble oiseau semble à lui seul exprimer mieux que nulle autre bête de la forêt toute la fatale puissance de la passion d'amour ! Dans la grisaille de l'aube, je finis par distinguer le sourcil écarlate au-dessus de l'œil, le bec crochu de rapace, les splendides reflets bleu-vert de la poitrine et le beau brun marron des ailes. Royal spectacle ! Nous voilà comblés au-delà de tout espoir !

Il est encore trop tôt pour songer à la photographie ou la prise de vue et pour l'instant nous savourons dans toute sa plénitude l'extraordinaire vision matinale : la parade d'amour du géant de l'avifaune d'Europe. Pendant la dernière phrase, c'est-à-dire durant le bruit de faux, le coq tient la tête haute, presque verticale, le bec pointe vers le ciel, le cou violacé se contracte tour à tour, la barbe se hérissé, les ailes traînent presque à terre, enfin la queue se relève au maximum. Tout dans l'attitude de l'oiseau devient alors extatique et passionné. C'est à ce moment-là qu'il est le plus inattentif à ce qui se passe autour de lui et que les chasseurs et les braconniers l'approchent en faisant trois pas ! Mais pour ma part, il n'est plus question de faire rouler au sol cette superbe bête et de la réduire à une vulgaire masse de chair et de plumes... Non ! aujourd'hui mon plaisir est tout autre et sans doute bon nombre de chasseurs me comprendraient s'ils avaient été comme moi témoins de milliers de scènes de vie sauvage dans l'exaltant décor montagnard, au sein de la grande nature valaisanne, l'une des plus belles qui soient au monde !

Pierre Rim Ding



Écran valaisan par Pascal Thurre

Septembre et octobre de fêtes et de foires en Valais. Comme si l'homme, avant de se reposer des fatigues de l'été, avait tenu à danser et à boire tout son saoul. Tout au long de ces semaines où coulèrent en Valais le rire et le vin, trois villes, Sierre, Martigny et Sion, se sont donné la main. On n'avait pas fini la Quinzaine valaisanne et l'on chantait encore dans les caves sierroises, que déjà Martigny ouvrait son Comptoir en annonçant dix mille visiteurs au soir du deuxième jour.

Comme les hommes, le soleil fut cet automne plus brûlant que jamais. Septembre a été le mois valaisan le plus chaud. On vit refluer les lilas roses sur le coteau de Gravelone, mûrir les figes à Saillon, tandis qu'à Fully l'on pouvait ramasser des fraises après une journée de vendanges.

Jamais nos gris-verts n'ont vécu un service aussi lumineux. A 2000 mètres d'altitude par-delà Tortin, Chamosentze ou Saas-Fee, ce cours de répétition prit l'allure de véritables vacances fédérales.

Puis, brusquement, l'on se retrouva tous un beau jour sur la place de la Planta pour le dernier garde-à-vous. C'est là que le colonel Maurice Zermatten, qui avait commandé durant quatre ans le régiment valaisan, prit congé de ses hommes et de son chef, le brigadier Daniel ❶ le quel, à son tour, va quitter le commandement de la brigade. Le régiment valaisan sera confié à l'avenir au colonel Louis de Kalbermatten.

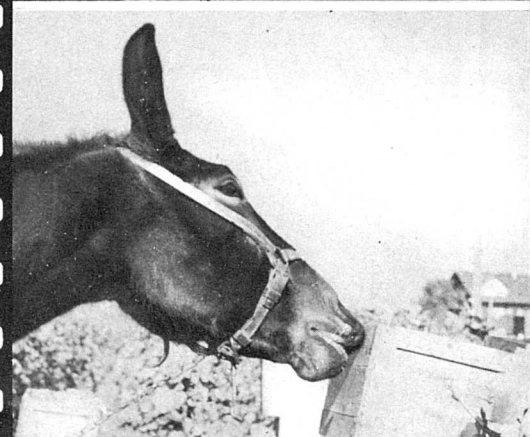
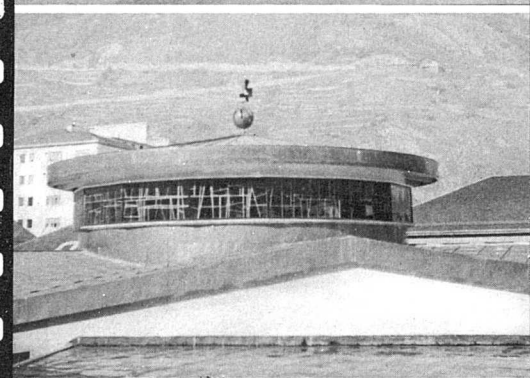
Sur cette même place de la Planta l'on vit se dresser bientôt une vaste tente sous laquelle s'engouffrèrent en rangs serrés nos amis Sédunois, durant trois jours. La fête interparoissiale de la capitale connut ici son traditionnel succès. Harmonie municipale et Chanson valaisanne tinrent en haleine un régiment d'auditeurs, même ceux et celles qui avaient choisi la meilleure place, celle du bar ! ❷

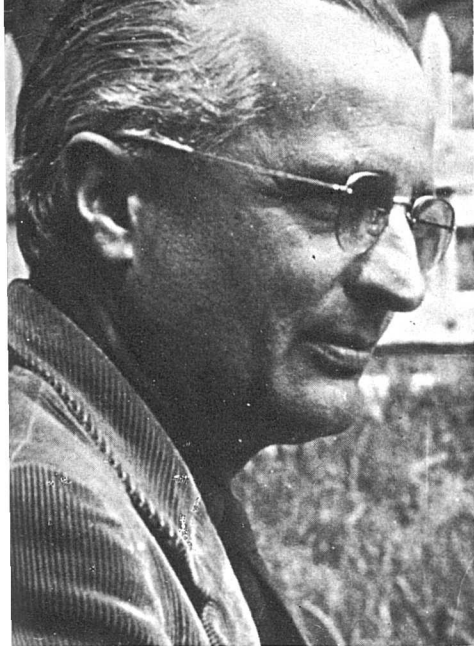
Automne de fêtes et de foires. C'est à croire que, tout au long de ces semaines, seuls Monthey, Saint-Maurice et Brigue ont travaillé en Valais. En effet, durant plusieurs jours, tout comme à Sion et à Sierre, l'ambiance à Martigny fut à son comble. Plus de 36 000 personnes ont visité les stands de cette foire-exposition. Cette manifestation mérite une place spéciale dans nos colonnes. Nos glaneurs d'images nous en donnent par ailleurs un reflet plus complet.

Relevons ici l'aspect artistique de ce Comptoir 61, avec son exposition de gravures anciennes, ses concerts et plus encore la fondation à Martigny d'un cinédoc. La première séance de ce nouveau club a dû être avancée de plusieurs jours à la suite de l'interdiction à Martigny de la pièce de Feydeau, ❸ la censure valaisanne ayant une fois de plus jeté le holà.

Toujours en Octodure, une cérémonie, à laquelle assistaient plusieurs dignitaires de l'Eglise, s'est déroulée au Séminaire du Saint-Bernard : la consécration de sa nouvelle chapelle. ❹ L'édifice, œuvre de conception moderne aux lignes gracieuses et à l'équilibre parfait, fut béni et ouvert au culte par Mgr Adam, évêque de Sion.

Comment terminer ce coup de flash sur l'actualité valaisanne sans parler des vendanges ? Une quantité pas comparable, il est vrai, à cette année record que fut 1960, mais une qualité des meilleures années. Comme on le voit, ❺ même les mulets ne crachent pas dans les caisses ! Ni vous ni moi dans le verre qui recevra bientôt ce fameux millésime que le soleil a mûri avec un soin jaloux.





Pierre Vallette n'est plus

Un pèlerin vient d'achever sa course dans le cimetière d'Evolène où, ce lundi 9 octobre, s'étaient réunis ceux qui, en l'accompagnant, venaient lui adresser un ultime hommage.

Pierre Vallette n'est plus.

Dans la terre de ce haut val d'Hérens qui inspira le poète, l'homme sensible que nous aimions repose désormais face au « Peilyo d'au Piro », ce chalet dans lequel il écrivit tant de pièces de théâtre.

La Dent-d'Hérens, la Dent-Blanche, les Dents-de-Weisivi servent aujourd'hui de décor au dernier acte d'une pièce qui s'achève dans le ton d'une douloureuse tragédie.

Pierre Vallette est mort. Comme le personnage d'un drame qu'il aurait voulu écrire.

Après avoir gravi une à une les marches du calvaire.

Arrivé au terme de sa course, le pèlerin a posé sa plume, sa badine, son béret, sa houppelande.

Un grand ami du Valais disparaît.

Ce Valais, il le connaissait mieux que la plupart des Valaisans. Il l'aimait. Il prenait sa défense. Il le faisait connaître aux lecteurs des journaux et des revues auxquels il collaborait. Le tourisme le préoccupait. Et c'est avec force qu'il élevait la voix contre les mutilations inutiles de nos sites.

Un ami attachant, fin, racé, tel était ce Pierre Vallette que nous pleurons aujourd'hui.

Il fut pour « Treize Etoiles » un collaborateur apprécié.

Aux nombreux témoignages de sympathie qui ont surgi spontanément de partout, ajoutons le nôtre. Il y a des souvenirs qui ne meurent pas. Pierre Vallette restera bien vivant dans le cœur de ceux qui lui vouaient une fidèle amitié.

Que M^{me} Vallette veuille bien trouver ici l'expression de notre sympathie, avec nos plus vives condoléances.

G. d'E.

L'Alt-Rhodania à Saint-Luc

Le 23 septembre dernier, l'Alt-Rhodania, de Sion, tenait ses assises d'automne à Saint-Luc, sous la présidence de M. Bernard de Torrenté.

La section gymnasiale s'était jointe à elle, conduite par M. Stéphane Meyer.

L'annonce que M. Philippe Etter, ancien président de la Confédération, prendrait part à cette rencontre et la remise du ruban de vétéran à quatre éminentes personnalités avaient fait accourir un nombre inusité de rhodaniens.

Après une allocution de bienvenue de M. de Torrenté, l'honneur de conférer l'investiture à M. le chanoine Benjamin Escher, de la Cathédrale de Sion, à M. l'abbé Pierre Jean, ancien doyen du Décanat de Sion et chanoine honoraire de Lourdes, à M. Arnold de Kalbermatten, ancien chef de l'Inspectorat fédéral des routes et à M. le Dr Bernard Zimmermann, médecin-dentiste, échut à M. François Bagnoud, membre du CC.

Les récipiendaires ne nous en voudront pas de ne pouvoir relater ici leurs paroles de remerciements et l'évocation de leurs souvenirs tantôt émouvants, tantôt pleins d'humour. Qu'ils sachent cependant que la Corona rhodanienne prit à leurs discours un plaisir extrême.



M. l'ancien président Philippe Etter, au cours de son envolée oratoire

Avec le « vin de la gaîté », elle but aussi l'adresse flatteuse de M. le président Etter, qui n'eut garde d'oublier les relations de Zoug avec le Haut-Valais, lorsque celui-ci dut contenir l'insurrection bas-valaisanne. L'appel à l'assistance contraria quelque peu les alliés qui se trouvaient alors à la période des foins... La fin de non-recevoir s'accompagna cependant de belles protestations d'amitié.

Cela pour nous prévenir que notre hôte quitterait la Corona lorsque apparaîtrait au-dessus de Saint-Luc le troupeau de Roua, dont c'était ce jour-là la désalpe !

Effectivement, M. Etter disparut comme l'éclair à l'ouïe des premières sonnaillies, pour nous revenir toutefois jusqu'au dernier toast de la « kneipe ».

La rencontre de Saint-Luc laissera à chacun un souvenir durable.

Albert



Ci-contre, M. le Dr Bernard Zimmermann, avec son aimable sourire. — Ci-dessous, de gauche à droite, MM. Bernard de Torrenté, Philippe Etter, le chanoine Clémentz Schnyder, grand-doyen du Chapitre, et Michel Parvex secrétaire de l'Alt-Rhodania. — M. le chanoine Benjamin Escher, de la Cathédrale de Sion, pendant son discours. — A gauche, le Rd Père de Riedmatten, puis les vétérans MM. Arnold de Kalbermatten, Bernard Zimmermann et le doyen Jean.



CÉSAR RITZ, PRINCE DE L'HOTELLERIE

Dies irae, dies illa

24 juin 1902. Le Carlton, à Londres, est sur les dents, mobilisé de la cave au grenier pour les fêtes du sacre. Depuis deux jours, dans l'explosion d'énergie qui lui permettait ces miracles, Ritz a tout préparé. Son auguste ami le prince de Galles va régner sur l'Empire britannique.

Tout à coup un vent de désastre traverse l'hôtel. Pâle comme un linge, mais parfaitement maître de lui, Ritz passe d'un salon à l'autre.

— Ladies and gentlemen...

Il annonçait que le prince, victime d'une crise d'appendicite, devait être opéré. Or l'issue, à l'époque, était toujours douteuse. Le couronnement était ajourné sine die.

Là-dessus il tombe évanoui.

Le diagnostic ? Dépression nerveuse consécutive au surmenage. Mais ce sont là des mots. En réalité, la nature avait lâché cet homme trop exigeant, elle n'avait pas pu suivre, elle abdiquait. La racine de la vie s'était brisée, l'arbre tombait tout d'une pièce.

On le relève. Ritz est au repos, on le soigne, on le croit rétabli en décembre, on le croit debout, il préside même à la pose de la première pierre du nouvel hôtel du Caire. Mais c'en est fait du grand Ritz. En 1903, sa raison s'effondre.

L'Hôtel Ritz de Londres est inauguré en 1905, le Ritz Carlton de New York en 1907, le Ritz de Budapest en 1910. Mais sans lui. Le train qu'il a lancé poursuit sa route sans lui.

Il a encore quelques éclairs de lucidité, quelques éclairs de génie. Dans ces moments-là, on le croirait guéri, prêt à repartir, dévoré par son insatiable besoin d'action. Mais ce sont les dernières flammes du feu qui s'éteint.

En 1911, comme il s'agissait de relier l'hôtel de la place Vendôme à la nouvelle annexe du Cambon, et que la galerie prévue à cet effet semblait bien longue et bien morne, il imagine encore de garnir le parcours de vitrines pour y exposer les produits des industries de luxe. Et voilà le fastidieux boyau devenu une rue de la Paix en miniature : succès instantané, gros intérêt des manufactures, affaire sensationnelle qui sera imitée partout. Nous sommes habitués à voir aujourd'hui dans les halls et les couloirs de nos hôtels, sous verre, le scintillement des montres et des bijoux, le chatoiement des tissus. Rappelons-nous que ce corridor de la tentation a été la dernière idée de Ritz, l'ultime flambée de son génie.

Après cela, dès 1912, la conscience l'a quitté sans retour. Ce n'était plus qu'un corps sans âme, dont le cœur a cessé de battre le 26 octobre 1918, dans une clinique de Küssnacht.

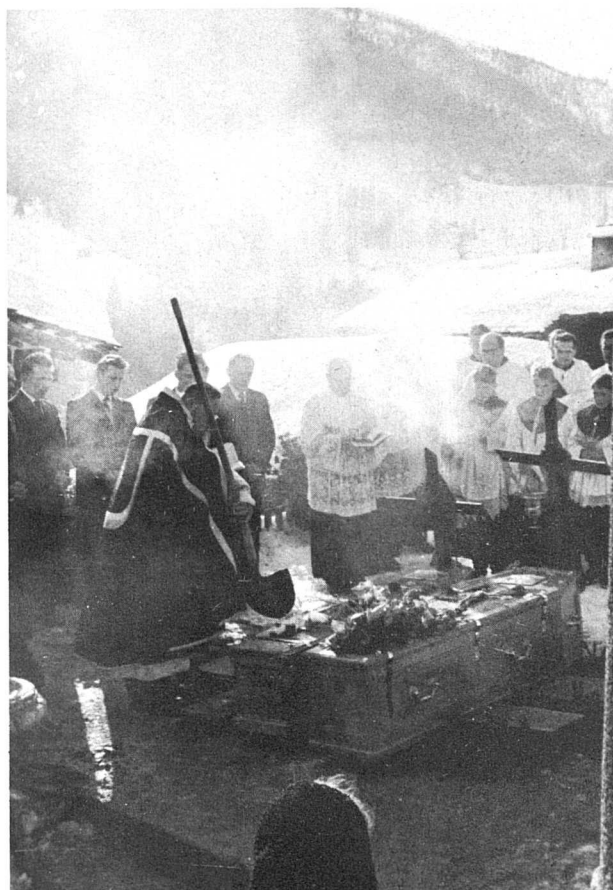
Mais combien est juste la parole de Saadi, le poète persan : « Le prince ne meurt pas, qui laisse après lui des ponts, des mosquées... » César Ritz, prince de l'hôtellerie, ne peut pas mourir. Les hôtels dont il a semé le monde, son empire, son exemple, son nom, n'ont pas disparu.

Marie Ritz a parachevé son œuvre. Ah ! que cet amour merveilleux console des tristesses du monde ! Dans toutes les entreprises du grand Ritz, elle a perpétué sa tradition, son culte. Elle s'est attachée profondément à Niederwald, et parce que c'était sa patrie, à lui, Niederwald est devenu sa patrie, à elle. Elle y avait son chalet, elle y séjournait chaque été, elle était une vraie providence pour les gens de l'endroit. Sa dernière volonté, sa dévotion : y être ensevelie avec son époux, dans le petit cimetière jouxtant l'église.

Sonnez, cloches de Niederwald ! Le pâtre est revenu. Il repose dans sa terre natale, et à côté de lui Marie, la plus fidèle des épouses.

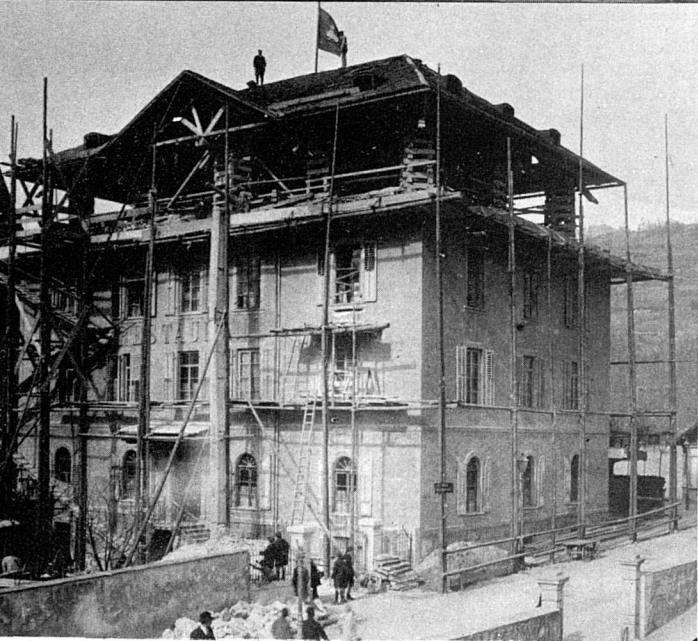
Bojen Olsommer.

(Condensé du livre de Marie Ritz.)



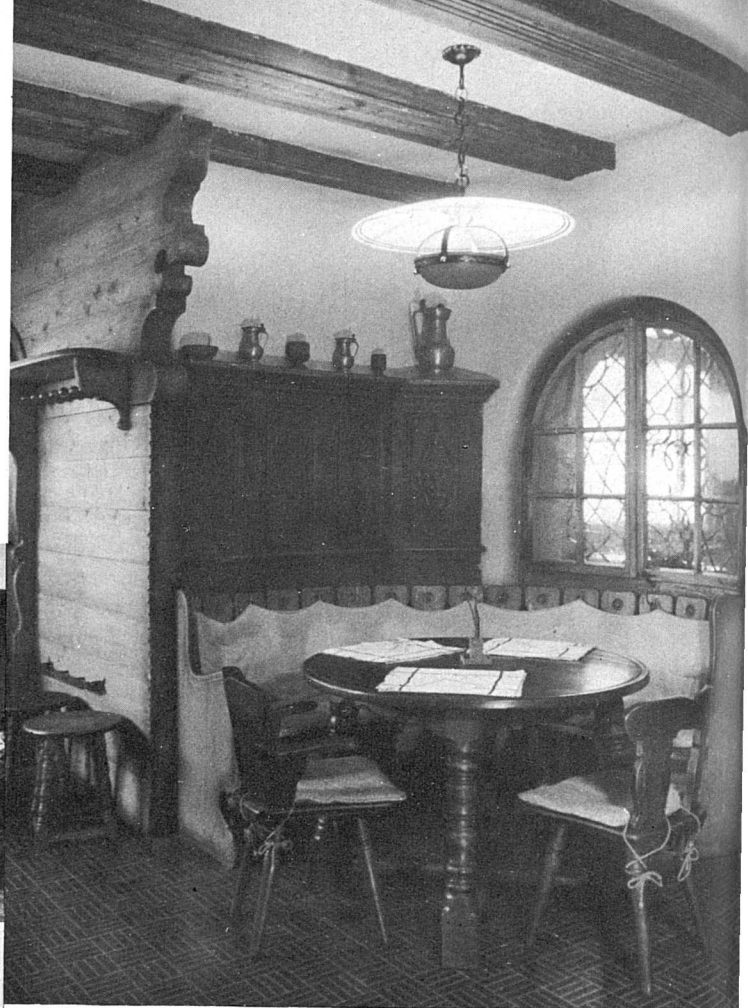
Un hôtel disparaît

C'en est fait de l'Hôtel de la Paix, cher aux Sédunois et à tant d'hôtes et amis du dehors. Ses premiers murs dataient de 1857, année du tremblement de terre, et on dit que M. Gabiloud avait fait reconstruire tout le premier étage, tant la secousse survenue à ce stade des travaux l'avait lui-même ébranlé. M. Rémy Quennoz, à la mémoire de qui nous avons déjà rendu hommage, avait racheté l'immeuble en 1907, l'avait augmenté d'un étage en 1924, tandis que l'annexe et la grande salle — qui a joué son rôle dans l'accélération du dévelop-



Ci-dessus, l'hôtel tel que M. Rémy Quennoz l'avait acquis en 1907. — En 1924, la maison est surélevée d'un étage, le toit est soulevé comme un chapeau. Sur le faite, l'entrepreneur Fillipini

Ci-contre, l'Hôtel Paix et Poste accueille en 1928, après la construction de l'annexe et de la grande salle, un client motorisé



Tout imprégné de confidences, un coin cher aux Sédunois

pement de la capitale — remontent à 1928. Depuis lors n'avait cessé de croître la réputation de cette maison bâtie sur le travail et l'affection. Mme Quennoz en fut l'âme pendant cinquante-trois ans, et nous partageons son chagrin. Un bon hôtel n'est pas une maison comme les autres, c'est un trésor social, c'est une stalactite constituée goutte à goutte tout au long des mois et des années. Hélas ! il aurait fallu de toutes façons l'abattre pour le moderniser, et les nécessités actuelles ont donné à cet emplacement une autre destination, plus commerciale. Seul restera le souvenir. Mais aussi le nom, la tradition, puisque l'Hôtel de la Planta, sur une autre face de la grande place de Sion, s'appellera dorénavant Paix et Planta.



La lettre du vigneron

Si quelqu'un ose prétendre que septembre ne fut pas un mois en or, qu'il s'annonce ! A part un orage (et dans la région de Sion seulement au soir du 3), pas une goutte de pluie, mais du soleil à tout casser. Qu'est-ce qu'il faut de plus ? Et puis, pas trace du redoutable ver de la grappe, celles-ci saines et dorées comme on ne se souvient pas d'en avoir vu, moi du moins, depuis cinquante ans que je suis dans les vignes.

Durant la fameuse année sèche 1911, dont quelques-uns parlent encore vaguement, on eut aussi un très beau mois de septembre, mais quand je consulte mes notes, je constate qu'il est tombé tout de même 54 mm. de pluie, contre 17 mm. cette année-ci.

Il y a naturellement, comme toujours, quelque chose qui cloche et qui paraît d'autant plus frappant qu'en 1960 on avait fait une récolte record. Cette année, on fera bien du tout bon, là où on a su arroser les vignes à temps et en suffisance, mais on ne fera certainement pas plus du 60 % de l'année dernière. Après la récolte de 1960 qui fut vraiment exceptionnelle et celle de 1959 qui fut plus que respectable aussi, la vigne en bien des endroits a coulé au moment de la fleur et, là, au lieu de belles grappes rebondies et bien gonflées, on n'a rien que les manches, ainsi que nos vignerons appellent la rafle du raisin. Ils disent : « Ça ne monte rien dans la brante ! »

C'est surtout le pinot noir, le plant noble par excellence, avec la syrah qui ont surtout coulé. Chose extraordinaire et qui ne s'est jamais vue non plus, dans un grand vignoble d'une des meilleures expositions des alentours de Sion, le rhin, un résistant à toute épreuve, en a fait de même, aussi est-on parfois, comme on dit, « trompé en mal ».

On ne pouvait pourtant pas, raisonnablement, compter que trois ans de suite ça allait continuer à la même allure, surtout que, par-ci par-là, on a la tendance regrettable de forcer la production et à charger un peu trop à la taille.

Alors, la vigne se fatigue à la longue. Un mulot, du beau temps où il y en avait encore, quand il n'en pouvait plus, se couchait ; la vigne, elle,

se repose et elle fait très bien d'apprendre à l'homme à être raisonnable. Mais si elle donne moins, elle donne du tout bon.

Suivant le précepte de mon vieux maître, et peut-être aussi le meilleur des maîtres, Virgile, qui dit qu'il faut être le dernier à vendanger, *postremus metito*, je n'ai pas encore commencé. Seulement, à regarder les grappes, à voir comme le soleil les a roussies et bronzées, comme il les a badigeonnées en bleu nuit sombre, le vigneron sent son cœur bondir parce qu'il sait ce que cela représente de joies futures. Cela le paie en partie, parce qu'il faut aussi du fric sec et sonnante pour les impôts et tout le reste, cela le paie de toutes les angoisses et des peines au cours de l'année.

Virgile nous a dépeint en quelques vers qui valent plus que de longs poèmes modernes incompréhensibles, ce qu'était de son temps la période bénie des vendanges, où on invoquait Bacchus, le dieu du pressoir, et qu'on menait la ronde autour des cuves écumanantes, sous les pampres dorés de l'automne :

Huc, pater, o Lenae tuis hic omnia plena Muneribus ; tibi pampinus gravidus autumnus
(Georg. 11)

Depuis que Pasteur a découvert que la fermentation du moût était due à une levure, au nom barbare de *Saccharomyces ellipsoideus*, et que les hommes ne croient plus, comme à l'âge d'or, que c'était un dieu caché au fond des cuves qui nous faisait le vin, une bonne partie de la poésie de jadis a perdu de son mystère, pour n'être plus qu'une simple équation chimique.

Il restait tout de même quelque chose de ces belles époques, lorsque les bœufs nonchalants mais forts, les chevaux et les mulets traînaient, de la vigne au pressoir, les fustes pleines, laissant sur leur passage le parfum des raisins mûrs et dorés. Maintenant, ce ne sont plus que camions, tracteurs, bruyants monoaxes qui vont d'un train d'enfer le long de nos routes. On est pressé, il faut aller vite, et quand un accroc survient sur le parcours, on téléphone au garage pour une réparation immédiate. Vite, vite, on n'a plus même le temps de jurer comme

le faisaient, à voix sonore, les charretiers d'autrefois quand survenaient un quelconque embêtement.

A propos de jurons, voici une histoire qui me fut contée un jour à Savièse, au fond d'une cave, en dégustant du muscat nouveau, accompagné d'un bon morceau de tomme toute



grasse faite aux mayens — c'est dire qu'il y a assez longtemps, puisque le muscat a presque totalement disparu du beau vignoble des Saviésans et qu'on ne fait plus beaucoup de tommes grasses et encore moins de pain de seigle dans les ménages. L'âge d'or, ici aussi, n'est plus qu'un très lointain souvenir. Mais voici l'histoire.

C'était du temps où l'évêque de Sion habitait encore le château de la Soie, au pied duquel il possédait de fort belles vignes, que son successeur actuel cultive encore du reste. Au moment des vendanges, l'évêque s'y trouvait avec son chancelier, dans un endroit juste au-dessus du chemin qui, lui, existe encore et qu'on appelle le chemin de la Tournelette. Or, voilà que Monseigneur venait de cueillir une

Education et bonne foi

Certains enfants sont déroutants : ils excusent leurs sottises par des raisonnements étranges dont vous ne pouvez les faire démordre. Impossible de leur faire admettre l'évidence d'une déduction logique : ils sont sourds à votre exposé et se cramponnent à leur explication absurde.

Ils sont probablement de bonne foi : que savons-nous du monde enfantin ? Mais il est indispensable de les coincer à leur propre illogisme et de leur faire supporter les conséquences désagréables de leurs actes. Sinon, ils vont tirer un parti systématique de ces échappatoires, et nous en ferons des adultes avec qui toute controverse honnête est impossible.

En rencontrons-nous assez de ces interlocuteurs bornés sur lesquels aucune logique n'a prise ! Ils motivent leur opinion par un argument dont ils refusent d'admettre la fausseté. Leur mauvaise foi est flagrante, mais ils ont pour eux une ténacité et une indélicatesse qui leur obtiennent, hélas ! une large audience. Passe encore s'ils discutent en leur propre nom... Souvent, ils sont les ténors d'un groupe ou d'une autorité.

N'ayant aucun goût pour la polémique, j'ai attendu plusieurs mois pour écrire ceci. Il fallait que l'information qui m'a choquée ait perdu son actualité et qu'on puisse en parler sans avoir l'air d'intervenir dans un débat à trancher. Il s'agissait, dans un canton voisin, de décider si les salaires des professeurs féminins du degré secondaire devaient être égaux à ceux des professeurs masculins.

Répons tout de suite que je n'entends pas prendre position sur le fond de la question, laquelle mérite une

étude consciencieuse. Cette étude a vraisemblablement été à la base de la décision négative des autorités.

Mais lisez quel argument décisif motive finalement cette privation : « Le professeur célibataire féminin, déclarent les rapporteurs, a l'occasion de faire dans son ménage des économies impossibles au professeur masculin : petites lessives, repassages, repas, etc. »

A de tels arguments, inutile de répondre par un appel à la droiture ; inutile d'évoquer l'image d'un professeur féminin encouragé officiellement à préparer ses cours — les mêmes cours que ses collègues masculins, et menant aux mêmes examens — avec des bigoudis sur la tête, et à se détendre entre les heures de travail en savonnant des nylons en face d'un réchaud à popote.

On voudrait pouvoir, comme pour les enfants, éduquer ces méchants raisonneurs en les coincant à leur propre illogisme. Leur proposer, par exemple, puisqu'ils estiment inutiles les mains masculines, de les leur attacher définitivement dans le dos : ils paieraient le plombier, l'électricien, le menuisier, le garagiste pour tous les bricolages au tournevis et au marteau.

Mais puisqu'il n'y a rien à faire dans ce sens, tâchons au moins de donner à nos fils — nos juges de demain — le courage de l'honnêteté de pensée. Ils ne feront peut-être pas de grands tribuns, mais s'ils deviennent des hommes politiques, ils seront du moins parmi ceux qui osent se regarder en face sans rire.

J. F. J. a.

belle grappe d'humagne (il n'y avait pas encore de fendant à cette époque, le fendant n'est venu en Valais que bien plus tard, apporté pour la première fois par un de Courten, lieutenant à la cour de Versailles), voilà que Monseigneur entend, venant du chemin, une bordée de jurons comme ses oreilles, pourtant pas novices, n'en avaient jamais entendus. S'approchant au bord du tablard de sa vigne, l'évêque voit alors un Saviésan fou de rage à côté de son char, mal entretenu comme bien souvent, jadis comme aujourd'hui, qui s'était cassé sous le poids de la vendange : la fuste par terre, pas versée heureusement, les roues à droite et à gauche, les brancards brisés, un

vrai désastre. Seul le mulet dételé broutait tranquillement au bord du chemin. L'homme, lui, menait un vacarme d'enfer et tous les saints du paradis, avec leur grand patron, en entendaient de toutes les couleurs.

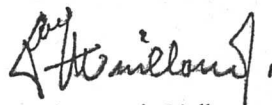
Alors l'évêque, s'adressant au malheureux empêtré, lui dit : « Mon ami, c'est mal de jurer comme cela, tu commets un péché grave. Prie le Bon Dieu de t'aider, et tu verras comme tout s'arrangera. »

Le Saviésan se met à genoux à côté des débris de son char et, très dévotement, les mains jointes, commence à réciter pater et ave.

Et on vit tout à coup, chose incroyable mais vraie, mues par une force invi-

sible, toutes les pièces du charroi, éparées sur le chemin, et même la fuste, se remettre à leurs anciennes places, le mulet reconduit dans les brancards réparés et le char rétabli comme il l'était auparavant.

Et alors, on entendit l'évêque dire à son chancelier : « Eh bien ! nom de D..., celle-là je ne l'aurais vraiment pas crue ! »


vigneron à Diolloy

Chronique du Café de la Poste



Des lecteurs ont rouspété devant l'absence de ma chronique au dernier numéro de « Treize Etoiles ». Je m'excuse auprès d'eux, en leur faisant remarquer qu'à certaines périodes il m'est difficile de franchir les quelques pas qui séparent mon bureau du café. Comme je le regrette ! Je dois aussi vous révéler que d'autres lecteurs trouvent ces historiettes bien minces et voudraient que j'abordasse les grands problèmes de l'heure. Je vais tenir compte de leurs observations et tâcher d'intégrer le Café de la Poste dans son contexte international.

Le jour où M. Khrouchtchev ferma les portes de Berlin-Est, le Café de la Poste changea de propriétaire. Simple coïncidence probablement. Ici la population, tout en regrettant l'initiative de M. K., accorda beaucoup plus d'importance à l'événement proche, car il comportait un caractère d'originalité plus prononcé. En effet, le CDP est repris par un couple de jeunes filles. Oui, messieurs. Mon comptable, qui s'intéresse toujours aux chiffres, m'a donné leur âge : vingt-trois et vingt-quatre ans. Vous imaginez l'émotion. Oscar s'est rasé chaque jour pendant une semaine. Il faut dire que ces jeunettes sont charmantes. L'une a les cheveux châtain clair, l'autre châtain foncé ; l'une a de longs sourcils, l'autre les allonge... et caetera. Pour un complément d'informations, asseyez-vous à la table ronde près du bar.

Toutes deux sont extrêmement décidées et ont montré dès le début une force de volonté étonnante. Ce genre de volonté qui se voile de dentelles, se drape de sourires, s'entoure de rondeurs est le plus terrible. On n'y résiste pas.

L'apparition de ces demoiselles dans un milieu tout masculin a dérangé le rythme de bien des cœurs. Il a bouleversé la composition de la salle ; d'un jour à l'autre, l'âge moyen de la clientèle a baissé de quinze ans. Même les vieux se redressent sous le sourire des patronnes.

Nous avons bien cru que la première bombe soviétique éclatait dans le café. Elisa volatilisée, un garçon l'a remplacée. En veste blanche et nœud papillon. Pour nous qui avons

hautement refusé à nos femmes le droit de vote, vous voyez l'humiliation. Un homme obéissant aux ordres de ces jeunettes, sans rechigner et en vitesse. On sait que, derrière les portes de nos maisons, le fait n'est pas rare, mais comme ça, publiquement, au café, devant d'autres hommes, c'était impensable hier encore. Les temps ont bien changé. Nos grands-pères auraient fait la grève du fendant ; nous avons subi en silence. Il est

vrai que le garçon était bien jeune et plutôt nouvelle vague. Quand même, quand même !

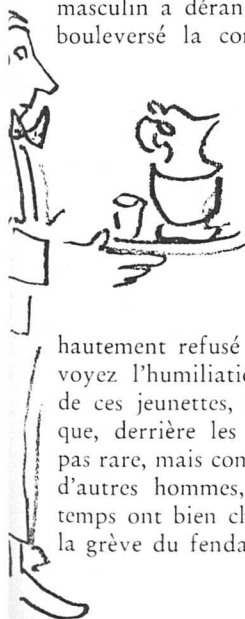
Heureusement ça n'a pas duré. A la deuxième bombe américaine le jeune homme s'est envolé, sa veste pliée dans un journal du canton. Nouvelle coïncidence probablement. Et ces demoiselles nous ont promis une jeune fille pour bientôt.

Toutes ces coïncidences ! A mon avis on ne peut douter que nos bouleversements aient un rapport direct avec la tension internationale. Le mur de Berlin sépare deux époques de l'humanité. Les valeurs les plus sûres sont menacées un peu partout. La suprématie du mâle valaisait sur sa douce compagne a subi ses premières attaques et l'avenir s'assombrit devant nos yeux étonnés. Où allons-nous ? Peut-on se fier à M. Kennedy pour défendre les droits de l'homme ? Les observateurs les plus perspicaces craignent de se prononcer tant la personnalité de M^{me}. Jacqueline semble forte et photogénique.

Vraiment où allons-nous ? Tant que nous avons eu affaire à des Brigitte Bardot, nous ne courrions aucun danger grave. C'était un genre connu depuis le début des temps et dûment catalogué. Mais cette race nouvelle qui possède presque tous les avantages de BB, avec en plus un caractère de fer et une formidable volonté de puissance, peut nous conduire à la triste satellisation. Et, comme toujours, nous prendrons conscience du danger quand il sera trop tard.

J'attends le nouveau Marx qui saura pousser le cri de ralliement : « Hommes de tous les pays, unissez-vous ! » Ce sera peut-être M. Adenauer ; son âge le met à l'abri de certaines concessions qui nous affaiblissent trop souvent. Mais n'est-il pas trop tard ? Déjà sa position semble chanceler. Ah ! que tout est difficile. Tout est problème et casse-tête et casse-pieds. Je n'y vois plus clair. Il faudra que j'en parle à ma femme ce soir.

J. Carruffo





«Treize Etoiles» en voyage

Des volcans, des bananes, et même des avocats

Il pleut à Ténérife

Tout était espagnol, le chauffeur-guitariste Arroyito, l'hôtel et son patio, ses balcons et ses encadrements de fenêtres en pin sculpté et verni, notre estomac lourd de la veille. Le ciel pesait comme un couvercle de plomb.

— Un instant, Arroyito, je vais chercher mon imperméable.

— Pas la peine ! Ma vous, les étrangers, vous ne comprenez pas. Si pas soleil quelques minutes, tout de suite il revient. Toujours soleil à Ténérife.

Il n'avait pas fini de parler (manière de dire, car Arroyito ne tarit jamais) que la marmite se renverse, et ce n'est pas la pluie, c'est le Niagara. On a dû en dire des messes pour la pluie, ces jours passés ! En un rien de temps, les rues sont changées en torrents où les voitures enfoncent jusqu'aux moyeux, menacées par de grosses pierres qui roulent, collées par une boue foncée ruisse-lant des terrains bordiers où l'on construit. Et Arroyito un peu plus tard :

— Hé ! si cet après-midi l'avion il peut pas voler à cause du brouillard de Las Palmas, c'est moi qui vais vous conduire là-bas, par la mer : ma voiture, maintenant, elle sait nager.

— Comment, le brouillard de Las Palmas ? Il est ici, le brouillard !

— Ah ! vous, les étrangers...

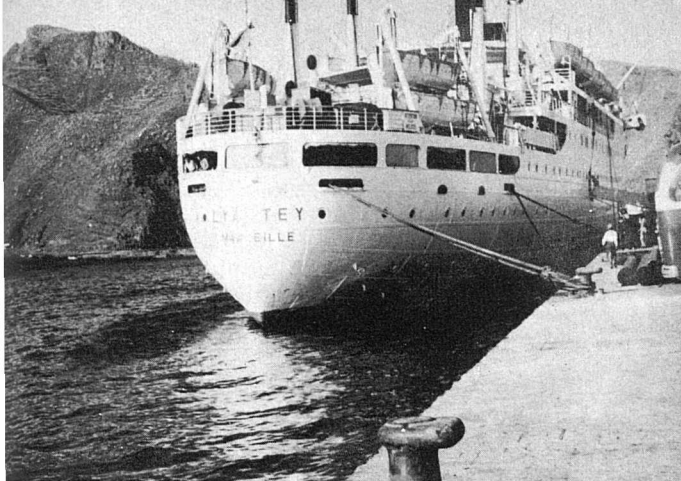
Le fait est que si l'avion ne part pas, la faute en est le plus souvent aux brumes de Ténérife, ces étranges brumes capricieuses qui vont, qui viennent, qui jouent à saute-mouton autour du Teide. Distant d'à peu près 140 km., l'aéroport de Las Palmas au contraire, ouvert, presque au niveau de la mer, est toujours dégagé. Mais c'est la coutume ici de se jeter la pierre d'une île à l'autre.

Ce sont les deux îles principales, elles comptent ensemble les 8/10 du million d'habitants qui peuple l'archipel. Elles produisent à peu près autant de bananes l'une que l'autre, autant de tomates et de pommes de terre de l'hiver et du printemps, elles se partagent les mêmes touristes, elles se jalourent et se refilent les tuyaux percés.

Las Palmas (ou Gran Canaria) possède la seule plage sûre en eau libre, Las Canteras, protégée par une petite chaîne de rochers immergés. En revanche, un évêque grognon qui empêche la jeunesse de danser. « Choisissez, dit-il. Si vous dansez, je supprime les processions. » Ténérife avait un évêque plus compréhensif. Et ceux de Las Palmas aux Ténérieffiens : « Donnez-nous l'évêque, et nous vous donnons Las Canteras. »

Ainsi nous visitons le bout du monde espagnol, tandis que l'Andalousie est à Sierre.





Le « Lyautey » à Santa Cruz de Ténérife. De Marseille, ce fameux coursier de 10 000 t. de la compagnie Paquet vous transporte aux Canaries en quatre jours, escale à Casablanca comprise. Une merveilleuse traversée. Au retour, le paquebot embarque aussi des bananes.



Ces îles volcaniques, plus trouées qu'un fromage de Gruyère, offrent un contraste étonnant entre les solitudes chauves et lunaires des hauteurs et la végétation des côtes irriguées, jardins des Hespérides...

Hercule et le pauvre cheval

En haut, et elles se ressemblent toutes, ces îles, c'est un désert de lune, pétrifié, boursouflé, effrité. Un monde d'Euseigne caverneux, rougeoyant, avec des coulées livides et d'instables amas de scories ; des plages de sable vert semées de pépites roses, des pentes lilacées glissant dans le bleu de la mer. Ici le Pico de Teide perce une nappe de brume irradiée, et elle est épaisse et douce comme du sucre filé.

Quels sont ces minuscules personnages qui remuent imperceptiblement sur une plaine en contrebas, face à une gigantesque colonne de basalte ? Un comportement ouvrier, des jeeps et des camions, des échafaudages. C'est une compagnie italo-américaine qui tourne « Ulysse et Hercule » avec Georges Marshall. Le cadre est bien choisi pour cette superproduction.

A notre niveau, d'une tente de branchages, un œil naïf nous regarde. C'est un cheval sellé. Nous nous approchons, la pauvre bête a la jambe brisée, ce n'est plus qu'un gros boudin saignant et mou. Jusqu'à quand laissera-t-on souffrir cette victime du cinéma ? On dit que le vent du coin souffle des monceaux de lave spongieuse et légère et que des imprudents y ont laissé leur peau. On les a retrouvés poncés jusqu'à l'os par la bourrasque. C'est sans doute une exagération tendancieuse de Las Palmas.

Plus loin du cratère, on retrouve des collines parsemées de « retama » dont les touffes qui frisent se couvrent en mars de fleurs blanches, et l'air en est embaumé. Plus loin encore, les grands pins à l'écorce craquelée, aux longues aiguilles qui constituent le capitonnage des régimes de bananes. Plus loin, le bleu de la mer.

En bas, sur tous les plats côtiers, et la plupart de ces îles se ressemblent, un tapis de grosse laine verte. Chaque nœud est un bananier, cette soyeuse splendeur chlorophyllienne. Le bananier croît jusqu'à une altitude de 300 mètres, il affectionne les endroits abrités, le fond des vallées, les méandres de barrancos, ces miniatures de canyons, mais quelquefois on le voit escalader le coteau en terrasses soutenues par des murs, comme la vigne en Valais. Les plantations sont divisées en enclos où règne la moiteur des oasis sahariennes.





Dans cette énorme fleur de cuir violette naît le régime, une main sous chaque pétale. La fleur éclôt, dressée vers le soleil, puis retombe alourdie de tous ces doigts fuselés. Son intimité est d'un rose de coquillage. Ses pétales se détachent quand le fruit grandit, reste seule la tête de la fleur qui pèse à l'extrémité du régime, un peu indécente.

Le bananier canarien, qui a remplacé il y a une soixantaine d'années la canne à sucre, sauf ce qui en reste pour assurer aux îles leur ration de rhum blanc, brûlant, est d'une petite race, disons trois mètres de haut. La banane aussi est d'une petite race, mais elle est bien plus fine, plus juteuse, plus savoureuse que toutes celles que j'ai goûtées venant d'ailleurs.

Le poireau géant, dont le tronc charnu a l'air d'avoir été badigeonné de vert et lavé d'ocre et de noir par un peintre négligent, puis ciré par un de ces artistes espagnols de la brosse à reluire, est annuel. A ses côtés l'ancêtre, décapité au ras du sol, et la fille en croissance, fraction d'adulte, poireau pour l'année prochaine. Trois par trois. Naissent plusieurs filles au cours de l'année : on n'en garde qu'une. Mais c'est ce qui explique qu'on puisse ainsi, choisissant celle du mois qui convient, échelonner la récolte. Dans la plantation, il y a toute l'année des fleurs qui éclosent, des pétales qui tombent, des bananes qui se gonflent, des régimes à point. Pour la banane, pas de saisons.

La plante fragile a horreur du vent. On l'attache, on la haubane sur trois côtés à l'aide de fil de fer, et l'enclos ressemble à un champ d'obstacles. Elle a grand soif. Il lui faut près d'un mètre cube d'eau tous les quinze ou vingt jours durant les sept mois d'été, de mai à octobre, souvent même en hiver. L'enclos, presque une rizière, est sillonné de canalisations, et l'eau, cette fortune, est stockée dans des citernes sur toute la superficie cultivable. Certaines ressemblent à des arènes, d'autres à des fortifications. La distribution, les droits, la lutte, tout rappelle nos bisses et nos consortages. Le prix a atteint cette année près de 10 pesetas (75 ct.) par mètre cube.

On compte 1500 plantes à l'hectare et chacune fournit un régime de 30 kg. en moyenne. L'hectare produit donc 45 000 kg. de bananes valant de 4,5 à 5,5 pesetas le kilo, et occupe deux ouvriers payés chacun 24 000 pesetas par an (1800 fr.), charges comprises. Mais le pain coûte 4 pesetas le kilo, le sucre en vaut 6, le maïs 6 à 8, les pommes de terre 5 à 6, les cigarettes 4 à 5, un loyer subventionné 200 à 300 par mois.

Le principal ennemi du planteur, c'est la fourmi, dont il combat les migrations en répandant du sucre à l'arsenic. Sur le bananier, la fourmi élève son bétail, la cochenille blanche, semblable à une minuscule touffe de coton. Ce parasite suce et blesse le fruit, condamné à pourrir avant la maturité. La gifle brutale du seau d'eau, destinée à laver de la cochenille le jeune régime, éclate comme une bombe de lumière.



Gran Canaria

Je frappe rageusement du talon pour inviter le client du dessous à fermer le robinet, puisse-t-il enfin laisser monter l'eau jusqu'à mon étage ! Puis, de guerre lasse, je sonne le garçon d'étage et lui commande une bouteille d'eau minérale pour me raser. Il me l'apporte. Heureusement qu'elle est chaude...

C'est ainsi que j'attendais les choses, averti par ceux de Ténérife. La vérité m'oblige à dire que l'eau ne manque à aucun robinet du Santa Catalina, un hôtel soigné, et que dans le parc s'admire une fontaine en pleine activité. Je crois même qu'on change de temps en temps l'eau de la piscine. Quel gaspillage !

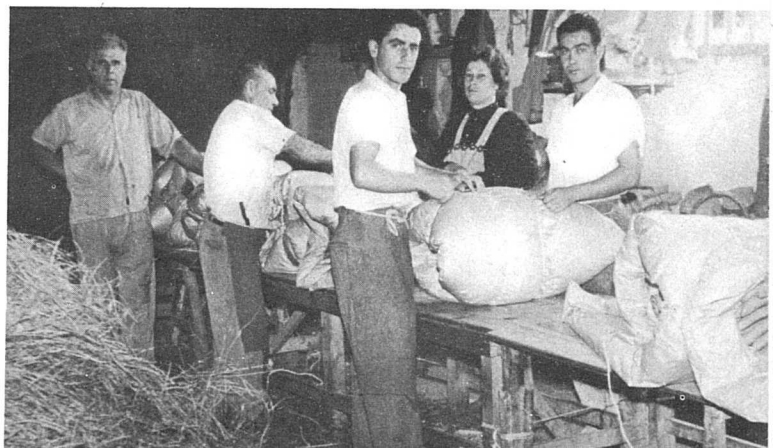
Mais il fait chaud. Le soir nous trouvons un restaurant frais, trop frais. « Partons, dit M. Valotti, le photographe du voyage. Nous allons nous enrhummer dans cette glacière. » Je considère le thermomètre fixé au mur : 25 degrés. Tout est relatif.

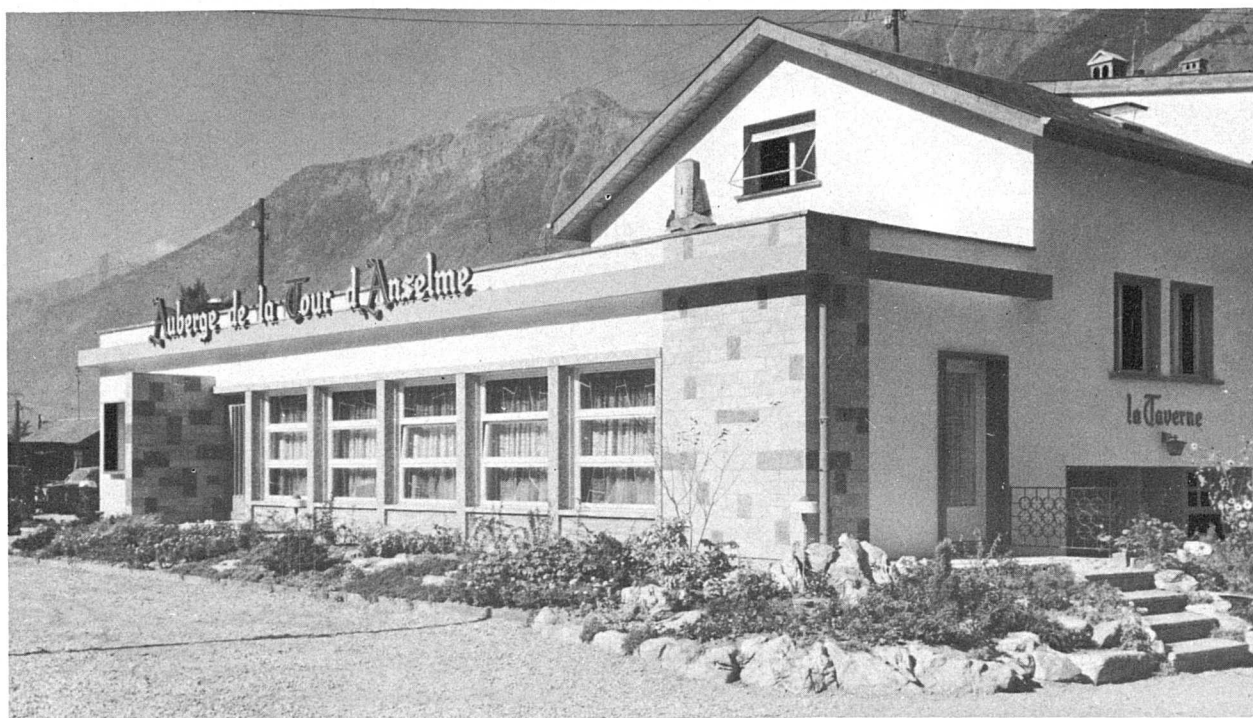
A d'autres, les raretés gastronomiques. Pour nous, midi et soir, menu fixe : spaghetti et tortillas con burro. Pourtant, incorrigible, je tâte d'une vinaigrette de poulpe qui fait frémir M. Valotti. Nous mangerons demain matin des avocats et des goyaves. L'avocat est très gras et très fade, mais avec un grand renfort de poivre et sel, curry, citron, moutarde, on y prend goût, et c'est extraordinairement nutritif. La viande des végétariens.

M. Ramon Rodriguez Marrero est une réclame vivante, pour l'avocat, du moins pour la banane et pour le climat : c'est un jeune homme de soixante ans, c'est le jeune frère de notre docteur Wuilloud. C'est l'un des principaux exportateurs de bananes des Canaries. Il les exporte avec méthode et acharnement, chaque régime bien emmailloté dans son petit matelas d'aiguilles de pin séchées, il les exporte par millions de kilos.

(A suivre)

M. Alonso Ascanio nous reçoit en gentilhomme dans ses bananeraies. Il récolte 200 tonnes de bananes à l'année, et il expédie 300 tonnes de tomates. Il a cinquante ans et de qui tenir. Son grand-père Henrique Ascanio Estebez a été le premier exportateur de bananes de Ténérife. Et comme ici la fortune se mesure en eau, ajoutons que sa famille possède une citerne de 500 000 m³, la ration de 60 hectares de bananiers pour un été !





Un nouveau relais gastronomique de la plaine du Rhône

A Saxon vient de s'ouvrir, côté est, au bord de la grand-route, un établissement qui promet. C'est l'Auberge de la Tour d'Anselme, du nom de la vieille tour qui domine Saxon. Objectif : faire de la bonne cuisine ; recevoir et traiter les voyageurs dans le sens ancien, mais avec les moyens d'aujourd'hui ; faire apprécier comme il se doit nos grands vins. Aux mains de M. et Mme Jacques Volluz, cette souste moderne, qui sera doublée d'un motel, a pris un bon départ et mis ses intentions en pratique. Le chef est M. Robert Häberli, à qui nous rendrons sans doute visite un de ces jours pour voir ce qui mijote dans ses marmites. En attendant, bonne chance à l'Auberge de la Tour d'Anselme ! « Treize Etoiles ».

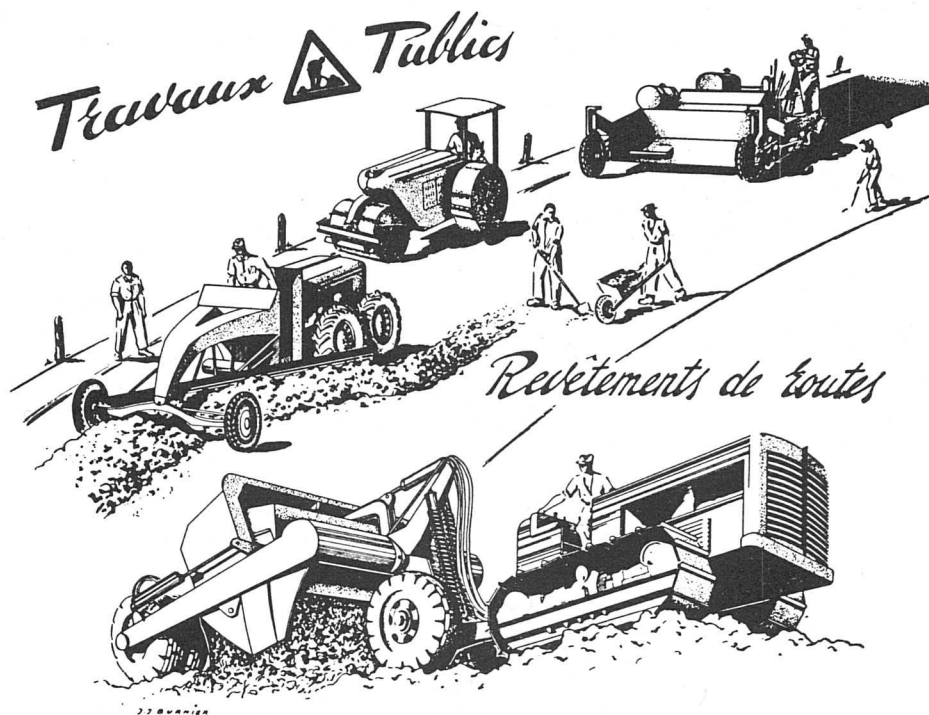


Un peu d'histoire

En l'an 1300... Anselme de Saxon, chevalier sans peur, dominait du haut de sa tour un pays marécageux isolé du monde. Il eut l'audace d'attaquer le prince-évêque de Sion, Boniface de Challant. Mal lui en prit, car il eut la tête tranchée sur le Grand-Pont, à Sion, ville noble et déjà capitale de ce canton du Valais.

En 1806, la grand-route sortit le village de Saxon de son isolement. Les Saxonnais se souvinrent alors qu'il coulait dans ce lieu de misère une « fontaine chaude » connue des paysans pour ses guérisons miraculeuses de plaies et de tumeurs. Vers 1848, les premiers étrangers, alléchés par un Casino, un hôtel et des bains bienfaisants, affrontèrent les moustiques et le vacarme des grenouilles dans la plaine du Rhône. C'était le lieu de prédilection des croupiers.

L'an 1877 vit la fin des jeux et le début des plantations de l'asperge, de l'abricot, de la pomme, de la poire, de la fraise. Aujourd'hui ce sont de vastes vergers et un coteau magnifique qui attirent l'œil émerveillé du voyageur moderne !



ENTREPRISE
LOSINGER & Co SA
SION

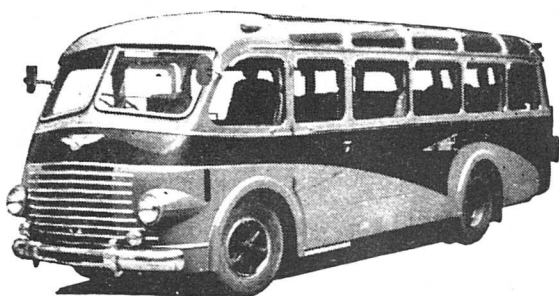
BARRAGES

GALERIES

PONTS

ROUTES

Les Flèches du val des Dix



Service officiel
de cars

**Sion -
Barrage
Grande Dixence**

**Cars
pour sociétés**

Prix forfaitaires
pour cars
de 17, 19, 27,
30 et 40 places

**Visites
du barrage**

Pour tous renseignements :

Cyrille Theytaz

Concessionnaire postal de la ligne
Sion - Hérémence - Dixence

**Sion : tél. 027 / 2 18 01
Hérémence : tél. 027 / 4 81 56**

Confiez
vos installations de
téléphériques

à l'entreprise

WILLY BÜHLER S.A. SION

Pour tous renseignements, composez le
027 / 2 35 42

ISOLATIONS VETROFLEX



A LA GRANDE DIXENCE















ISOLATION THERMIQUE
DES MURS DU LOGEMENT
DES OUVRIERS

REVÊTEMENTS POUR
L'ABSORPTION DU BRUIT
AU PLAFOND ET CONTRE
LES MURS DE LA CENTRALE
DE NENDAZ

FIBRES DE VERRE S.A. - LAUSANNE

Guide gastronomique de la plaine du Rhône

les 13 étoiles de l'itinéraire de la gourmandise

Bouveret		Hôtel du Port
Monthey		Nouvel Hôtel du Cerf Hôtel des Postes
Saint-Maurice		Hôtel de l'Ecu du Valais
Bois-Noir		Rôtisserie du Bois-Noir
Martigny		Hôtel du Grand-Saint-Bernard Hôtel Gare & Terminus Hôtel Kluser & Mont-Blanc Hôtel Central Hôtel et Restaurant du Rhône Auberge du Vieux-Stand
Charrat		Mon Moulin
Riddes		Hôtel du Muveran
Pont de la Morge		Au Comte Vert
Sion		Hôtel de la Paix et Planta Hôtel de la Gare Restaurant de la Croix-Fédérale Café des Chemins de Fer
Saint-Léonard		Restaurant Brunner
Sierre		Hôtel Arnold Hôtel Château Bellevue Hôtel Terminus Restaurant Belvédère Relais du Manoir
Val de Finges		Ermitage
Viège		Hôtel Touring & Buffet CFF
Brigue		Hôtel Couronne Hôtel Victoria-Terminus Hôtel Cheminots & Voyageurs Restaurant Guntern

L'adresse de base
pour la restauration de qualité

A. et V. Broccard

Comestibles Sion téléphone 027 / 2 38 63

Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.

Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie



H. BEARD S.A.

MONTREUX

Zurich

Lucerne

Fabrique d'argenterie
Porcelaine - Verrerie

Fournisseur de l'hôtellerie depuis un demi-siècle



Montreux

Ravitaille la clientèle hôtelière
depuis 80 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à
vous servir auprès de cette mai-
son de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES
3, chemin de Mornex Lausanne

bep

Principaux clients : Nestlé - Citroën
Procter & Gamble - Fromage Gerber
Schick Overseas S. A.

Kramer

frères s.a.
MONTREUX

Papiers

Equipement de bureau

50 ans d'expérience au service de l'hôtellerie

QUEEN WILLIAM'S

Fine Eau-de-Vie de poire Williams

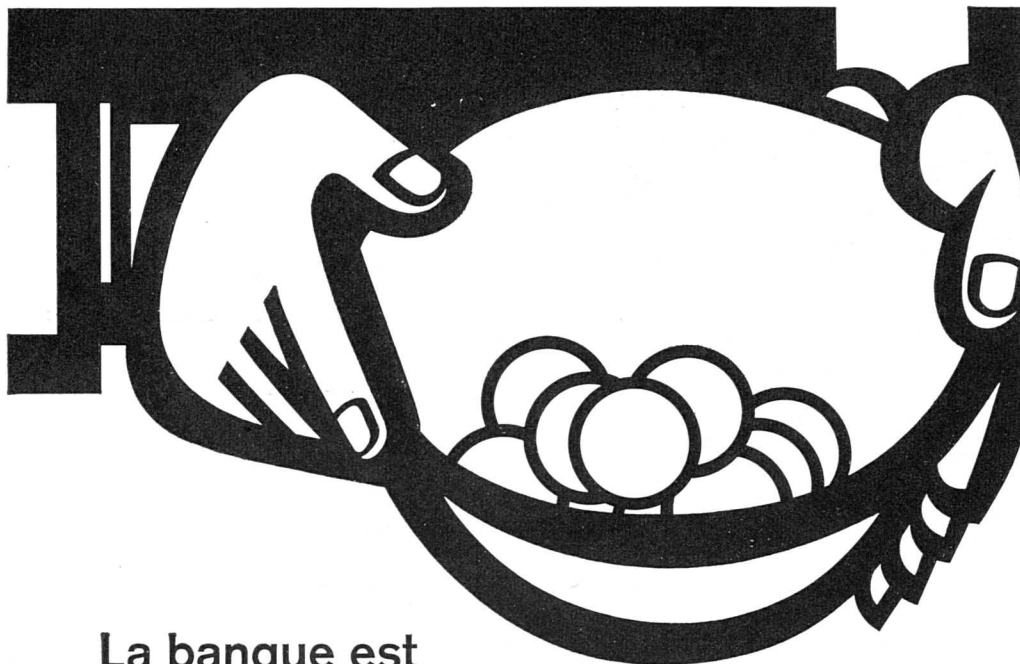
Coudray frères et Cie, Distillateurs, Sion



Entreprise de construction de routes et travaux publics,
revêtements bitumineux et béton

Chemin des Amandiers 12 **SION**

Téléphone 027 / 2 25 92



La banque est un bassin collecteur

qui rassemble les capitaux disponibles et les met au service de l'économie. Quoique la richesse des banques frappe souvent l'imagination, il ne faut jamais perdre de vue que plus de 92 % des fonds avec lesquels elles travaillent leur sont confiés par le public. Ces capitaux sont indispensables au fonctionnement de l'économie. Pour créer une entreprise, pour améliorer des procédés de fabrication et de distribution, pour exploiter une invention, pour construire des immeubles, il faut des moyens financiers toujours plus considérables.

L'un des rôles de la banque est de rassembler ces capitaux, qu'il s'agisse de grandes sommes ou de petits montants, et de les drainer vers les investissements. Les épargnants reçoivent un intérêt, dont le taux varie notamment en fonction de la durée du dépôt. La banque offre à ses déposants de nombreuses variantes et leur permet ainsi de placer leurs fonds de la façon la plus rationnelle possible.

La Société de Banque Suisse est consciente de sa responsabilité envers l'ensemble de l'économie suisse. Elle s'efforce de servir tous ses clients individuellement et au mieux de leurs intérêts.

Société de Banque Suisse
Schweizerischer Bankverein



1872

En Valais :

Sion — Sierre — Saxon — Montana — Crans

En Pays de Vaud :

LAUSANNE — Nyon — Morges — Aigle



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

Le sac de dame et le gant
dans tous les prix

Paul DARBELLAY, Martigny



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48

Qui cherche trouve

Rien n'est plus facile que de
trouver la solution à tous vos
problèmes d'achats, aux **80 rayons**
spécialités des



La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.



Les articles BALLY pour le travail et pour
la ville

Chaussures

MARTIGNY

Modernes

WILLIAMINE

fine eau de vie de poire





LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

LA SAN MARCO S. A.

161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :

A. Lambiel, Martigny-Bourg

Tél. 026 / 6 12 21

PHÉNIX



PHÉNIX-VIE

Fondée en 1844

XAVIER CLOSUIT

Agent général pour le Valais
MARTIGNY ☎ 026 / 6 17 80

Tous nos contrats d'assurance peuvent être complétés par :

1. Indemnité journalière dès le 1^{er} jour, en cas d'hospitalisation à la suite d'une maladie ou d'un accident, jusqu'à Fr. 75.— par jour.
2. Indemnité de convalescence en cas d'opération.
3. Allocation de maternité.
4. Rente-invalidité avec libération des primes.
5. Capital doublé en cas de mort par accident.
6. Capital doublé en cas de décès avant l'échéance de la police.
7. Versement du capital en cas d'invalidité totale.

Inspecteurs :

Joseph Ruppen, Viège
Pierre Giroud, Martigny-Ville



Un SCOTCH d'incomparable finesse importé
par PAULIN POUILLOT S. A., LAUSANNE



KELLCO

KELLCO

KELLCO

KELLCO

Chaque panneau
KELLCO

Le stratifié suisse qui répond aux plus hautes exigences.

Le revêtement moderne et durable pour les dessus de tables, l'agencement de cuisines et de magasins, mobilier, bureaux, bars, restaurants, laboratoires, hôpitaux, écoles, etc.

tient tête à l'usure mécanique, rayures, acides, etc. et se nettoie sans effort.

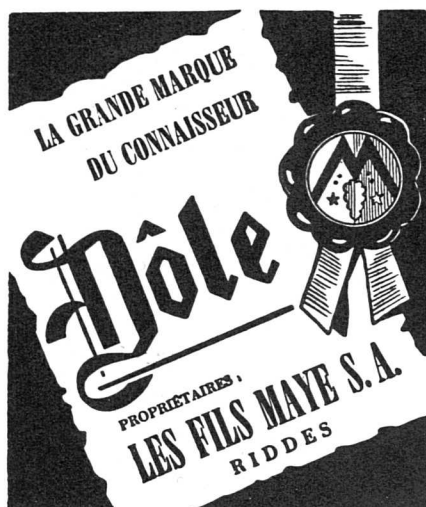
présente 70 dessins et coloris modernes, tous livrables du stock en qualité irréprochable.

KELLCO bénéficie d'une garantie totale de l'usine.
de fabrication suisse est en vente actuellement chez

PAUL MARTI

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

MARTIGNY



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1934

**MARTIN
BAGNOUD**

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES

VENTES

&

ACHATS

ASSURANCES

SIERRE

Epargnez dès aujourd'hui
pour vos prochaines

vacances!

en achetant les timbres de
voyage à prix réduit, dé-
livrés par les dépôts de
timbres et les guichets
postaux.

Et si vous achetiez à l'ave-
nir des timbres de voyage
chaque jour de paie?

Tous renseignements par
La Caisse suisse de voyage
Berne, Waisenhausplatz 10



**CAISSE
D'ÉPARGNE
DU VALAIS**

Société mutuelle

Toutes opérations de banque

CARNETS D'ÉPARGNE

OBLIGATIONS

COMPTES COURANTS

Dans les principales localités du canton

La revue **TREIZE ÉTOILES**
a été imprimée et reliée dans les ateliers de
l'Imprimerie Pillet à Martigny
spécialisée dans les travaux touristiques

HELVETIA
ACCIDENTS

Paul Gasser

Agent général **Sion**

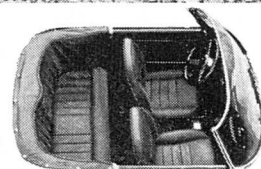
Téléphone 027 / 2 36 36

HELVETIA
VIE

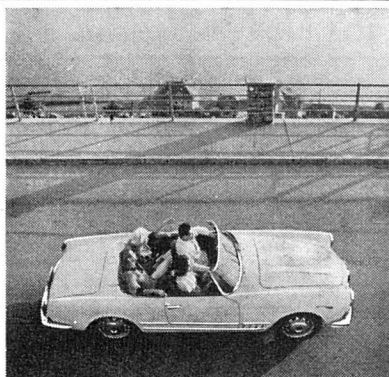


une nouvelle version du Spider 2.000

2+2 places



Construit pour les voyages rapides,
tout de puissance, de prestance et de
race, maître-joyau du genre, le
nouveau SPIDER 2000 2+2 places
est seul à concilier les inconciliables:
voiture ouverte et limousine -
grâce à son hard-top amovible -
voiture sportive et quatre places, profil
pur du cabriolet et commodités
d'une familiale. Une belle balade
avec les amis, des soirs inoubliables,
un tour à quatre à la campagne...
histoire d'être ensemble,
histoire d'être heureux.



2000 SPIDER, 115 CV,
175 kmh.

2+2 places
Fr. 21.900.-

2+2 places,
avec hard-top Fr. 22.800.-
2 places Fr. 20.900.-
2 places,
avec hard-top Fr. 21.800.-



alfa romeo



AARAU: Bruggisser Autoverkauf AG, Rohrerstrasse 32 - BASEL: Neue City AG, Steintorstrasse 51 - PAROLINI AG, Giornicostrasse 1 / Zürcherstrasse 35 - BERN: Paul Lindt, Elite Garage, Murtenstrasse 17-21 - BIEL: Garage Bruno Paoletto, Neue Bernstrasse - BRUGG-WINDISCH: Gross-Garage Erwin Schert, Zürcherstrasse 911 - BULLE: A. Luthy & Fils, Garage Moderne SA - CHIASSO: Garage Amicare Martini, via Dante Alighieri 4 - CHUR: Calanda Garage AG, Kasernenstrasse 30 - FRIBOURG: Garage Georges Gauthier, rue Locarno 6 - GENEVE: W. Ramseier & Cie, rue General Dufour 10 - P. Scaramiglia, Station du Salon, boul.

du Pont-d'Arve 53 - Garage du Lac SA, route de Lausanne 321, Bellevue - Garage du Lac SA, chemin Malombré 3, Champel - Garage de la Rade SA, route de Chêne 38 - GRENCHEN: Garage G. Brandt, Solothurnerstrasse 49 - LAUSANNE: Pessio & de Graffenried, rue Estraz 11 - LAUSANNE-PRITLY: René Emery, Garage Valency, route de Cossonay 4 - LAUSANNE-PULLY: M. Kunz, Garage de l'Elysée, Lavaux 46 - LUGANO: Aldo Sonvico, Riva Caccia 12 - LUZERN: J. Emiger & Co, Garage National, Haldenstrasse 23 - NEUCHÂTEL: Alfred Schweizer, Avenue de la Gare 1 - OLTEN: Urs Distell, Central Garage, Aarburger-

strasse 39 - ROMANSHORN: Arnold Graf, Hub-Garage AG - SCHAFFHAUSEN: Max Schmid, Central Garage, Neuhausen - SIERRE: A. Pellanda, Garage Elite - ST. GALLEN: Heinrich Grunenfelder, Fürstentlandstrasse 149 - ST. MORITZ: Gebr. Cattaneo, Kulm-Garage - TAVANNE: Garage Sidney Charpiloz - THUN: HEIMBERG, Garage Hans Gander, Thunstrasse 25 - WINTERTHUR: Max Baumann, Touring-Garage, Wüllingerstrasse 26 - YVERDON: Maurice Karlen, Garage des Condémnés, route de Lausanne - ZUG: Mito AG, Baarerstr. 74 - ZÜRICH: J. & W. Brüngger, Hochhaus zur Schanze, Talstr. 65 - Binelli & Ehrsam AG, Pflanzschulstr. 7.

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques
Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais : **Citroën**
Service Lancia **Panhard**



Couturier S. A.

Sion

Garage de Tourbillon, Sion

Garage de la Forclaz, Martigny

Agence pour le Valais :

PEUGEOT - JEEPS WILLYS

JAGUAR - TRIUMPH

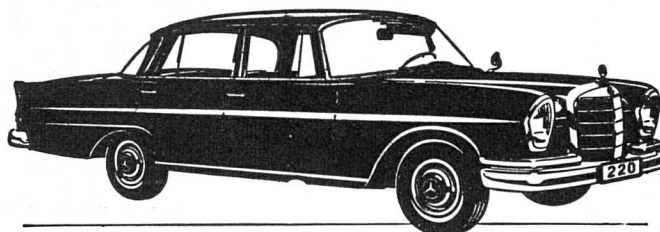
Garage Balma

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

MERCEDES-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

Aménagements
de
mobiliers
pour hôtels
Sols
Rideaux
Meubles pour chalets

**Charly
Moret**
MEUBLES

Martigny

Tél. 026 / 6 10 69

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette
Berbères - Bouclés
sont mieux et moins chers...
Revêtements de sol en plastique
Pose de tapis de fond

Imm.
La Glacière
SION, Gd-Pont

☎ 027 / 2 38 58


Le magasin spécialisé dans
la vente de tapis en Valais



Reproduction
de photos en couleurs
Prospectus illustrés

Imprimerie **Pillet** Martigny

Le spécialiste de la couleur



ROBERT GILLIARD
1885
SION

*Une classe
à part...*



Pierrafen

un fendant de

PROVINS★VALAIS

Une bouteille rare, gloire du concours qui, chaque année, rallie la fleur de nos vignerons et de leurs vignes.

Se trouve dans toutes les bonnes maisons. Renseignements par notre Office central, Sion.